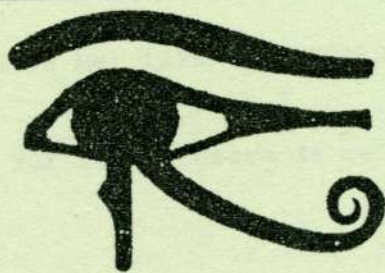


INSTITUT MONDIAL DES SCIENCES AVANCEES

WORLD INSTITUTE OF ADVANCED SCIENCES
(Président Fondateur : Jimmy GUIEU)



C
O
N
T
A
C
T

I M S A

N° 53

SIEGE SOCIAL
24, Boulevard D'ARRAS
13004 MARSEILLE
TELEPHONE : 91.85.09.89

SOMMAIRE

Le mot du Président (J.Y. GAMBETTA)	Page n° 4
La vie de l'I.M.S.A.	Page n° 5
Les Cathares, Hérésie ou embryon de démocratie..... (G. MAUTINO) suite du No 52	Page n° 7
Voyage IMSA du 25 au 28 Mai 1995 (G. ATTARD)	Page n° 18
Quelques réflexions sur les malheurs de ce temps	Page n° 21 (R.J. CHARPENTIER)
Rapport de la Commission Esotérique (C. CRISTINA) 12/03/95	Page n° 23
Bestiaire 95 (P. LATIL)	Page n° 25
Rapport de la Commission Esotérique (C. CRISTINA) 25/09/94.	Page n° 29
Sur les Traces de Dardanus Le grand romain (R. CORREARD) ..	Page n° 31
Ceignac, Lieu initiatique (P. CAZOTTES)	Page n° 35
Quelques Ouvrages	Page n° 46

IMSA53 IMSA53 IMSA53 IMSA53 IMSA53 IMSA53 IMSA53 IMSA53 IMSA53 IMSA53 IMSA53 IMSA53 IMSA53 IMSA53 IMSA53 IMSA53 IMSA53 IMSA53 IMSA53

Nous remercions Monsieur Marc CIER pour la frappe de ce numéro

Tous les auteurs désirant écrire des articles pour IMSA Contact doivent les adresser à notre Siège Social à l'adresse suivante :

Monsieur GAMBETTA Jean Yves
I. M. S. A. France
24 Boulevard d'Arras
13004 MARSEILLE.

Ces articles seront publiés après accord de notre comité de lecture, aucun article ne sera retourné à son auteur.

Ce numéro a été édité à 250 exemplaires le 29/09/1995

LE MOT DU PRESIDENT

Bonjour.

Les vacances sont terminées, j'espère qu'elles se sont bien déroulées pour vous tous.

Nous reprenons nos déjeuners débats et pour la reprise ce fut notre ami Alain le Kern, un pilier de l'IMSA s'il en est. Je suis très satisfait car cette reprise aura été un franc succès et ce qui ne gatte rien, de nouvelles personnes sont venues pour écouter notre ami et qui sait ? Certaines d'entre elle viendront dans les jours prochains grossir les rangs de l'IMSA.

Nous préparons un nouveau voyage pour 1996 dans le Sud Ouest, j'espère vous voir nombreux pour ce futur périple préparé de mains de maître par nos spécialistes es-voyage Jean Louis San Marti et Charles Bachas et malgré ses nombreuses occupations (multi-multiple) c'est un mot nouveau qui n'est pas encore dans le dictionnaire, notre ami et non moins secrétaire Patrick Bourgade, leur donnera un petit coup de main. Pour les réservations vous aurez de plus amples renseignements dans le numéro de décembre.

Au mois d'Octobre, notre bondissant et virevoltant Président de la Commission para-psychologique Gilbert Attard, donne une conférence à Hyères au restaurant "Les Bleuets". Venez nombreux cela lui fera plaisir et l'encouragera à continuer de travailler pour l'IMSA ainsi que son ami Jean Michel Raoux.

Je vous quitte avec regrets. Souvent je râle après les retardataires qui oublient de retenir leurs places, mais je vous aime tous et je vous dit à bientôt.

Jean Yves GAMBETTA

PROGRAMME DES ACTIVITES ET RENSEIGNEMENTS DIVERS

22 Octobre 1995 Gilbert ATTARD Hyères - Restaurant "Les Bleuets"

26 Novembre 1995 Suzy GENTILE Marseille - Restaurant "La Mezzanine"

DISTINCTION : Notre Vice Président, Roger Jean CHARPENTIER a obtenu le prix Jacques RAPHAEL LEYGUES pour son ouvrage "AIGUELINE" plaquette de poèmes dont les ravissantes illustrations sont dues à notre ami Gilles PONS. Nous vous informons qu'il a bien voulu faire don à l'IMSA d'un certain nombre d'exemplaires pour être vendus au profit de notre Association (Prix : 50 Frs). Un nouveau recueil de notre Vice-Président, plus important, vient de paraître à la Nouvelle Pléiade sous le titre de "EN MONTANT VERS LA LUMIERE". Préfacé par Roland LE CORDIER, Président honoraire de la Société des Poètes Français, ce nouvel ouvrage est illustré comme le précédent par Gilles PONS, l'artiste bien connu de l'I.M.S.A. (Prix : 100 Francs).

ARTICLES DE PRESSE : Tous les articles que vous pourrez récolter dans la presse seront les bienvenus. Prière de nous les faire parvenir en nous les expédiant et en mentionnant bien le nom du journal ou de la revue ainsi que sa date de parution. Ces articles serviront à alimenter le press-book que nous tenons à jour et qui est à la disposition de nos Commissions ainsi que de nos adhérents.

CASSETTES AUDIO : Des cassettes des précédents Déjeuners-débats sont en vente au prix de 100.00 Francs plus 20.00 Francs de frais d'expédition. Elles peuvent être commandées auprès de notre Siège Social.

LES CAHIERS DE L'IMSA : Le numéro 1 des "*Cahiers de l'IMSA*" sorti de nos presses, reste encore disponible. Il a pour thème : "**SCIENCE, SYMBOLISME, SPIRITUALITE**" et a pour auteur notre ami Roger-Luc MARY. Il peut être acquis moyennant la somme de 50.00 Francs en écrivant à notre Siège Social.

AVIS AUX ECRIVAINS AMATEURS : Si vous désirez faire paraître un article, une nouvelle, une enquête, dans notre revue qui est avant tout la vôtre, faites parvenir votre écrit tapé à la machine ou en traitement de texte à notre Secrétariat - Madame Hélène FOREST - 6 Rue Paulin GUERIN - 83000 TOULON. Après lecture par notre comité de rédaction, l'article pourra être inclus dans un prochain numéro. Les illustrations sont les bienvenues. Les auteurs doivent signer leurs articles. L'I.M.S.A. ne pourra être tenu pour responsable de la teneur des articles publiés.

Si vous passez par Marseille
et si vous désirez déjeuner
dans un cadre agréable
en profitant d'une ambiance reposante

pensez au

Restaurant

"La MEZZANINE"

**41 Avenue de la Timone
13010 MARSEILLE
91.25.46.64**

Repas de collectivités
fêtes familiales sur commande.

Renseignements par téléphone.

Restaurant géré par l'A.D.S.E.A. des Bouches du Rhône - Association Loi 1901

LES CATHARES

HERESIE OU EMBRYON DE DEMOCRATIE

- LE MARIAGE -

En bien des points, les réformes qu'il préconise nous semblent utopiques ou prématurées. Le mariage non sacramentel, par exemple, n'a été pratiqué qu'à l'époque où l'hérésie était nettement en décadence (fin du XIII^e siècle), ou peut-être plus-tôt à Montségur de 1230 à 1244. Il est probable que l'Eglise Cathare eut prévu une sorte de mariage civil ayant pour témoin l'Evêque ou le Parfait. Mais l'évolution de la mentalité masculine n'était pas arrivée au point où, un mariage vraiment égalitaire ait été possible puisqu'il ne l'est devenu en France, que depuis quelques années seulement.

On est frappé de constater, cependant, que tout ce dont le Catharisme avait rêvé, à fini par se réaliser ou presque !

Il voulait libérer la femme, elle est aujourd'hui complètement émancipée.

Il condamnait la guerre, les massacres et les meurtres... et n'a pas réussi à les supprimer mais du moins la conscience des meilleurs l'approuve et essaye désespérément de faire en sorte qu'il ait eu raison.

On est surpris de voir, sa vieille ennemie, l'Eglise Romaine, s'accommoder présentement de ce qu'elle a tant reproché

au XIII^e siècle, et même de propositions cent fois plus hérétiques que les siennes. Il faut être aveugle pour ne pas reconnaître que l'Eglise Catholique aurait grand besoin, aujourd'hui, de faire une cure de Catharisme ! Les événements récents envers la contraception, le préservatif, et l'exclusion de Mg GAILLOT en sont une preuve s'il en ait. L'ordre Féodal a été abattu au XVIII^e siècle avec cinq cents ans de retard.

Que doit-on en déduire ? Que le Catharisme fait partie de ces mouvements hétérodoxes qui, de quelques façons, et d'abord dans l'idéal, préfigurent toujours une évolution sociale libératrice. Il y a une sorte d'harmonie entre les révolutions spirituelles et les autres. Car c'est le propre des idéologies "Pures" de devancer toujours leur époque. Elles se projettent dans l'absolu et rien ne gêne leurs visées théoriques. C'est parce qu'elles incarnent librement une certaine forme de vérité future.

Tandis que les grandes religions se fossilisent, s'incrument dans l'ordre social et politique du moment et s'obstinent à les maintenir alors même qu'il est dépassé.

Les hérésies minoritaires et persécutées, sauvegardent mieux les idées généreuses, c'est-à-dire celles qui correspondent à l'avenir en marche.

Quand un ordre injuste ou inadéquat est sur le point de disparaître, le présent qui le refuse se pare toujours, d'abord, d'idéalisme religieux. Pour les Cathares, la justice seigneuriale, les droits féodaux, le mariage autoritaire, tout cela c'était le Mal, c'était Satan. Le Bien, c'était la liberté, le respect de la personne humaine, l'épanouissement de la femme, le respect de tout ce qui est vivant. Les Cathares n'étaient-ils pas dans le vrai ? SATAN incarnait pour eux un ordre condamné, le Passé.

Cet ordre n'a-t-il pas été, en fait, condamné par l'histoire ?

DEUXIEME PARTIE

- *Le Dogme : Le Dualisme Cathare* -

Nous ne savons pas exactement de quelles doctrines religieuses plus anciennes procède le Catharisme occidental, ni dans quelle mesure il a conjugué leurs divers apports pour en faire une synthèse originale.

Sur le plan purement moral, il n'est pas douteux qu'il ne s'inscrive dans un mouvement beaucoup plus vaste de retour à l'évangélisation primitive. Il a voulu être le véritable christianisme des Apôtres. C'est pourquoi il est explicable en grande partie par le Christianisme lui-même : L'Évangile de Jean, beaucoup de passages de l'Ancien Testament, bien des propositions de Saint Paul peuvent être interprétés facilement dans le sens Dualiste, et, les Cathares ne manquent jamais de les citer comme preuves de la vérité de leur propre doctrine.

Sur le plan philosophique, le Catharisme est un Dualisme, et, avant même de citer les diverses origines possibles du phénomène, il faut essayer de définir ce dualisme, terme assez vague et qui comprend plus d'une nuance doctrinale.

Le grand problème qui semble avoir engendré la tentation Dualiste - et qui a aussi toujours constitué la pierre d'achoppement de tous les théologiens - est le problème du Mal.

On peut ainsi résumer la question, l'angoisse, devrait-on dire : *Comment un Dieu Bon, un Dieu d'Amour a-t-il pu permettre l'existence du Mal ?*

Tout l'effort des théologiens a généralement visé à concilier l'idée d'un Créateur parfait, avec la réalité d'un monde mauvais. Certains ont voulu carrément ôter à Dieu la responsabilité du Péché, Dieu a créé l'Univers parfait, à son image, c'est le Paradis, mais il a donné à l'homme le libre arbitre, et c'est l'homme, qui, se révoltant contre son Créateur, a choisi le mal.

Cette conception résiste mal à l'analyse, car elle s'oppose à la notion d'un Dieu Tout-Puissant et omniscient. En effet, en octroyant le libre arbitre à sa créature, Dieu devait savoir l'usage qu'elle en ferait, ce qui revient à dire qu'il a sciemment produit un monde mauvais.

Nous débouchons sur une contradiction insoluble ou alors, c'est que Dieu n'est pas bon. D'autres théologiens ont tenté de donner une explication en tournant la difficulté, en escamotant le mal : "*Le mal n'existe pas*" !

Il n'y a qu'un bien relatif : Toute création est entraînée dans un vaste processus ascendant qui la conduit progressivement au bien suprême.

Cette vision peut être intellectuellement séduisante, cela n'empêche pas et n'explique pas l'existence de la souffrance sous ses formes les plus monstrueuses. Comment assimiler à un moindre Bien, ou à quelques étapes intermédiaires, toutes les horreurs dont regorge l'histoire humaine, tortures, viols, génocides etc...

Alors les Dualistes proposent eux, une autre solution, peut-être choquante à première vue, sûrement difficile à admettre pour des esprits qui ont baigné dans l'idée d'un Dieu unique, Créateur de toutes choses, mais du moins reconnaissons-le, rigoureusement logique.

Ce n'est plus le Dieu parfaitement pur et bon qui a fabriqué cet Univers rempli de turpitudes et de souillures. L'Amour n'engendre que l'Amour, la Haine ne peut être conçue que par la Haine, et, c'est bien le Mal qui a créé le Mal.

En d'autres termes, au commencement des temps, il n'y avait pas UNE, mais DEUX divinités. Un Dieu absolument BON qui a créé tout ce que l'Univers recèle d'Amour et de Bien, et un dieu absolument MAUVAIS à qui doit être imputé tout le mal qui est dans l'UNIVERS. Ces deux créations contradictoires se sont mélangées pour produire un monde tel que nous le connaissons et plus particulièrement l'Humanité.

Dans cette perspective, il va sans dire que le destin spirituel

de l'homme consiste à éliminer la création mauvaise qui est en lui, pour se consacrer, s'identifier entièrement au Bien.

Tel est le point de départ. Mais de cette conception de base vont procéder plusieurs doctrines qu'on peut rattacher à deux grands courants : *"Le Dualisme absolu et le Dualisme mitigé"*.

Cette pensée, qui constituera l'essence même du Catharisme se trouve déjà en forme chez certains penseurs chrétiens, et, même chez les plus officiels tel, St AUGUSTIN ou d'autres moins célèbres. En fait, on peut affirmer que ces philosophes ont caressé toutes les idées, qui poussées jusqu'à leurs plus extrêmes conséquences, ont plus-tard, suggéré aux Cathares, leur théorie des Deux antagonistes des deux divinités du Bien et du Mal.

Le grand problème, pour les Dualistes, est de savoir si les deux principes créateurs sont égaux en valeur et en puissance.

C'est ici, qu'intervient la différence essentielle entre le Dualisme de mode Cathare et le Manichéisme.

Pour les Cathares, le bien n'est susceptible d'aucun changement, il est immuable, semblable au Père - Le Mal en revanche est sujet à l'instabilité, à la corruption (voire à la matérialisation puisque les mauvais esprits fornicent avec les filles des hommes).

L'un ne peut faire que le Bien, l'autre a le funeste don de la liberté - image morale du changement et déjà St AUGUSTIN affirme que dans la créature le libre arbitre se tourne toujours vers le

mal. La vraie perfection ne consiste-t-elle pas à être absolument libéré du mal et non à pouvoir le faire ?

Les deux principes sont donc d'essence fondamentalement différentes. Mais ils ont, pour les Cathares, un point commun : Ils sont tous deux esprits, alors que, pour l'ancien manichéisme, le principe du mal était surtout matière, bestialité, monstrueuse, désordre absolu, hasard aveugle.

A vrai dire, il est excessivement difficile de rattacher le Catharisme à des doctrines ou des mouvements antérieurs précis. Nous pouvons, tout au plus, déceler dans tel ou tel courant des éléments, ou plutôt des tendances qui préfigurent le Catharisme.

Il s'agit de mouvements fort peu connus, parce que limités dans l'espace et dans le temps. On trouve ainsi des conceptions dualistes en Espagne entre 370 et 380 chez les Prescilliens. Plus importants sont les Bogomites Bulgares. Cependant, les sources les plus évidentes du Catharisme restent les Gnoses juives et chrétiennes, ainsi que, dans une large mesure, le manichéisme ancien dont la démarche fondamentale est identique, en dépit des conclusions assez différentes.

Le Catharisme est une Gnose, puisqu'il prétend libérer les âmes par une connaissance totale, (surtout celle du bien et du mal) et puis le Catharisme a développé un contenu ésotérique, face aux formules traditionnelles du Christianisme.

Ses commentaires du "PATER" sont tout à fait révélateurs à cet égard. Le croyant, en état d'abstinence était accueilli

dans l'assemblée des fidèles, il était accompagné d'un parrain et du doyen d'âge de la Communauté, appelé parfois "L'ANCIEN".

Tout le monde se lavait les mains le Croyant ou quelquefois l'ancien, lui adressait une admonition solennelle dont le rituel fournissait le modèle.

Cette admonition, d'une grande élévation morale, faisait appel à la foi, et aussi à la réflexion du néophyte (qui a toujours l'âge de raison). Elle consistait en un commentaire du PATER. C'est dans ce commentaire, entre-autre, qu'on perçoit nettement le caractère foncièrement ésotérique du Catharisme. Son interprétation du Pater est en effet très différente de celle du Catholicisme : "Elle peut paraître obscure, elle est en tout cas secrète.

Les Cathares, comme on pouvait s'y attendre, ont accentué le sens dualiste du Pater.

Voici le texte du Pater Cathare :

"Notre Père qui es aux Cieux - Que ton Nom soit sanctifié - Que ton règne arrive - Que ta volonté soit faite sur la Terre comme dans le Ciel - Donne nous aujourd'hui notre pain SUPER-SUBSTANTIEL - Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé - Ne nous laisse pas succomber à la tentation, mais délivre nous du mauvais, car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la Puissance, et la Gloire aux siècles des Siècles".

On voit, tout d'abord qu'un terme a été modifié : on a substi-

tué le mot "*Supersubstantiel*" au mot "*quotidien*", mais cette variante n'est pas proprement Cathare, on la trouve déjà chez St Bonaventure, et chez St Thomas d'Aquin.

En fait, les commentaires Cathares portent essentiellement sur les formules qui peuvent s'interpréter dans le sens dualiste.

Par exemple :

- "*Que ton règne arrive*" c'est donc qu'il n'est pas encore arrivé.

- "*Délivre-nous du Mal ou du Mauvais*" signifie naturellement "Délivre-nous du Malin qui est le tentateur des fidèles et le maître de ce monde.

- "*Que ta volonté soit faite*", implique qu'elle n'est pas encore accomplie, puisque la création de SATAN est l'universel matériel.

Enfin, nous remarquons que la prééminence du bon principe sur le mauvais n'est pas remise en question. *Le Pater ne proclame-t-il pas que c'est à Dieu, au vrai Dieu qu'appartiennent le Règne, la Puissance, la Gloire aux siècles des siècles ?*

- LA NATURE MALIGNE -

Les Dualistes mitigés et les Dualistes absolus croient que le monde matériel et visible était la création d'un être imparfait. Sur ce point, ils s'écartaient beaucoup de l'Orthodoxie pour laquelle c'est un Dieu Unique et Bon qui a tout créé.

Les Dualistes absolus, surtout qui enseignaient que le

Diable avait été le facteur unique de la matière et des corps, et non pas, comme le soutenait les Dualistes mitigés, le simple organisateur du Cosmos et, en quelque sorte, "*Le Collaborateur de Dieu*".

Sans doute à une époque assez tardive et sous l'influence du Catholicisme et du Dualisme mitigé, le Catharisme populaire tempéra-t-il un peu son absolutisme ? Il fit des concessions : n'y-a-t-il pas, disaient les gens du Peuple, de bonnes et belles choses ici-bas ? La présence même des âmes et des Bons-Hommes sur cette Terre n'est-elle pas un bien ? Est-ce vraiment le Diable qui fait fleurir et grainer les plantes utiles et innocentes ? Il faut reconnaître que la théorie qui faisait de cette Terre un "Enfer" se heurtait à mille objections pratiques, dans la mesure surtout où les Dualistes absolus avaient oublié que ce monde-ci était, en réalité, comme MANI l'avait démontré, un mélange d'effets contraires. Aussi bien ce n'était point tellement sous ces effets visibles, dans ces hasards contradictoires, que le Monde matériel était réputé mauvais, mais dans son essence même.

Comme les Dualistes absolus vénéraient tout particulièrement "*L'EVANGILE DE JEAN*", il était nécessaire qu'ils y vissent ou y missent une signification Dualiste.

Le Verset 1-4 dit : "*Tout ce qui a été fait (virgule) en Lui (Jésus-Christ) était la vie, et la vie était la lumière des hommes*".

Ce qui établit que tout ce qui existe a été fait en Jésus-Christ et, par conséquent, que rien n'a été fait par le Diable, et

donc, qu'il n'y a qu'un seul Créateur.

Les Cathares comprenaient le verset tout autrement, en déplaçant la ponctuation : *"Tout ce qui a été fait en lui - était la Vie"*. Cela signifiait *"Seulement, uniquement cela"* qui avait été fait en Lui - "était la vie", *"étant bien-entendu qu'il y avait d'autres choses qui avaient été faites par le Diable (et qui n'était pas la vie, mais la Mort"*.

La traduction catholique actuelle et bien-sûr pas dualiste du tout *"De tout être (virgule) il était la vie"*.

Mais ce principe du Mal, quel est-il ? Il ne coïncide pas absolument avec la matière et c'est là un des points sur lesquels le Catharisme se distingue du Manichéisme ancien. Mais le Diable et la matière ne s'en trouve pas moins dans un rapport étroit, ou bien la matière a créé le Diable (comme l'ancien Manichéisme où il apparaît parfois comme une sorte de faux esprit suscité par le jeu aveugle des éléments), ou bien le Diable a créé la matière qui, de toute façon est inséparable de lui.

Certains Dualistes ont sans doute conçu la fin du Monde comme une dissolution de cet Univers où sont étroitement mélangés les créations antagonistes des deux principes du Bien et du Mal. Dans cet optique, les âmes libérées s'installeraient dans une sorte de Jérusalem céleste, incorruptible et lumineuse. Mais l'enfer n'en demeure pas moins comme l'habitat naturel du Démon.

Pour certains Cathares, c'est la terre elle-même qui,

après le départ des âmes pures, deviendra l'enfer et le refuge des entités à jamais maudites. Dans les deux cas, le Catharisme assigne à la matière, ainsi qu'à SATAN, son créateur, une durée éternelle. Par ce biais le Diable Cathare rejoint celui du Manichéisme, sans être complètement identifié à la matière, Satan est à jamais lié à elle. "C'est là, mon cher Jean-François, que SATAN n'est peut-être pas le frère des Hommes, mais sûrement d'après cette théorie, le Père des Hommes".

Jamais, dit Jean de Lugio : *"le Mal n'aurait pu procéder spontanément de la créature du Dieu Bon, considérée comme telle, s'il n'y avait eu une cause du mal extérieure à elle"*. Aussi voit-on les Dualistes mitigés ajouter une rallonge ésotérique (puisqu'ils l'appelaient eux-mêmes "secret") à leur croyance ésotérique en la corruption spontanée de l'Ange rebelle. Ils soutenaient en secret que Lucifer, créé Bon, était devenu Mauvais sous l'influence d'un véritable principe du Mal, qu'ils se représentaient dans leur mythe, sous la forme d'un monstre chaotique - *le chaos est le milieu, et même l'état naturel du mauvais principe - ayant quatre faces, celle d'un homme, d'un oiseau, d'un poisson et d'une bête.*

A notre connaissance, ce monstre est la seule image que les Cathares nous aient jamais transmise du principe du Malin. Il est paradoxal qu'elle figure dans un texte émanant du Dualisme mitigé. Il s'agit bien ici d'un principe : il n'a jamais eu de commencement. C'est un esprit "Mauvais", un esprit lié au chaos où il réside et n'ayant aucune puissance de créer.

Il serait difficile de tenir ce mauvais principe pour égal en puissance au vrai Dieu. Il n'a que le pouvoir de séduire ou de corrompre Lucifer, encore bon, mais prédestiné à ne pas le demeurer longtemps. Jean de Lugio affirme que Satan n'est qu'un être "dérivé" du mauvais principe, qui est lui-même tout autre chose, "nul en ce monde, ajoute-t-il, ne peut nous montrer ce Dieu mauvais d'une façon visible et temporelle - pas plus d'ailleurs que le Dieu du Bien".

Les Dualistes assidus ont toujours distingué du Diable, le Père du Diable : Interprétation de l'Evangile de Jean : *"Le Démon quand il dit des mensonges, parle de ses propres choses, de son propre fonds, car il est menteur et Père de lui-même"*.

Mani traduisait déjà *"comme la vérité n'est point en lui, toutes les fois qu'il ment, il parle de son propre fond, parce qu'il est menteur aussi bien que son Père"*. Lucifer était donc le Fils du Dieu des ténèbres.

Si l'on va au fond des choses, les Dualistes absolus ou mitigés ne divergeaient guère sur la finalité de leurs croyances. Les mitigés peuvent apparaître comme prudent, plus timide, escamotant par peur l'origine du Mal.

Toute une fraction des Dualistes mitigés dans le secret de leurs coeurs, croyaient à l'identique des absolutistes.

L'homme se sentait l'enjeu passif de cette lutte entre les forces du Mal et celles du Bien, qui l'écartelait. Que pouvait-il faire contre le Mal, sinon attendre que le Dieu Bon ait triom-

phé en lui et que la Grâce divine l'ait enfin libéré du péché ? Pour lui, Dieu était infiniment trop haut, ce qui a rendu le catharisme difficile à diffuser, c'est qu'il ouvrait précisément à l'action, deux voies contradictoires : *ou bien il fallait adhérer à l'ordre du Mal, ou bien il fallait renoncer absolument à la vie terrestre et temporelle*. Sur le plan social, il développait la même contradiction théorique : si le monde est mauvais, il faut le changer puisqu'ici-bas, le Diable est tout-puissant.

En réalité, les Religions qui sont *"l'opium du Peuple"* ont aussi, comme Karl Marx l'a d'ailleurs souligné, une valeur révolutionnaire (et tout simplement chez les Dualistes) dans la mesure où elles désignent l'ordre établi comme le Mal. Il est de fait que les Bogomites ont lutté contre la féodalité et la tyrannie ecclésiastique, que les Cathares ont essayé de faire en sorte que leurs croyants fussent plus riches, ou moins pauvres, qu'ils soignent les corps (oeuvre de Satan) et guérissaient les malades, et qu'ils ont même tenté de substituer à la justice injuste, la justice charitable.

Théoriquement, ils devaient renoncer au Monde - c'était la meilleure façon de le vaincre - et devenir parfaits : dans la vie réelle, ils croyaient de leur devoir d'oeuvrer pour le transformer. Mais il fallait être un sage ou un esprit extrêmement évolué pour concilier ces deux attitudes si opposées en essence, et peu d'hommes au XIIIe siècle en étaient capables. Au XXe siècle bientôt, combien d'hommes en sont-ils capables ? Ce qui peut nous rassurer, ici, c'est que certains, peut-être, et sûrement pour d'autres raisons ou autres idéals,

essayent aussi de transformer ce monde, dans la tolérance, la liberté, pour essayer malgré tout de créer le bonheur si hypothétiquement recherché par les hommes. On peut, ou ne pas croire aux deux principes du Bien et du Mal, mais tout porte à croire actuellement que le dieu du Mal s'en donne à coeur joie. Il ne triomphera pas, ni même le Bien. Le Noir et le Blanc s'opposeront toujours, en cela les hommes resteront les seuls arbitres.

C'est pour cette raison que le spectacle de ce monde suggère naturellement à l'esprit, qu'il est soumis à l'antagonisme de deux puissances contraires et, en dernière analyse, à celui du hasard et de la nécessité comme le voulait Démocrite pour qui : *"tout ce qui existe dans l'Univers est le fruit du hasard et de la nécessité"*.

- Le réel est le fruit de deux éléments ennemis - "Joël Bousquet".

Ce qui semble caractériser la conscience de l'homme moderne moyen, c'est qu'en même temps qu'elle est contrainte d'admettre qu'il y a un principe de corruption tapit dans un coin de l'éternité, elle se met à redouter, pour cette raison, que le monde ne soit soumis à un dieu aveugle, cruel ou fou ; que le demiurge issu du néant, ne soit un monstre, que le mal ne soit infini, c'est-à-dire capable de s'étendre totalement à tous les êtres.

Jamais on n'avait eu tant à redouter qu'aujourd'hui, que la démence furieuse du demiurge ne s'incarne absolument dans

l'homme et le rende semblable à la bête.

Dès lors, le Manichéisme reprend toute sa force, qui affirme que ce dieu n'est pas le vrai Dieu, et qu'il y en a un autre, et qui précise, du même coup, que l'autre est devenu infiniment transcendant.

C'est à l'homme de choisir, nous dit Jacques MONOD, en termes si curieusement "*Cathares*", entre le Royaume et les Ténèbres. Mais est-ce encore le hasard - à quoi tout se réduit en quelque sorte - qui lui a appris qu'il y avait un Royaume ?

Du moment qu'il sait que le monde et dieu sont monstrueux, comment pourrait-il espérer le Royaume, s'il ne croyait pas - Ipso-Facto - en un autre Dieu ? Comment serait-il "choisi" par ce Royaume, car il est clair qu'il est choisi, et ne choisit pas, s'il n'était pas rejeté par les ténèbres : et si le Dieu vrai et inconcevable ne se manifestait pas à lui, le premier, sous les aspects d'une Foi, par ailleurs incompréhensible qui n'exprime rien d'autre que les effets de sa présence ?

Un certain dualisme théorique - celui qui oppose Dieu tel qu'il devrait être au dieu mauvais, qui paraît bien ce qu'il est (c'est celui du Marquis de Sade), conduit tout droit à l'athéisme -. Mais l'athéisme théorique, celui qui rejette un dieu insensé, pour essayer désespérément de rejoindre la transcendance incompréhensible de l'autre (c'est l'athéisme manichéens), se dépasse lui-même en un Dualisme infiniment rigoureux et pur.

Le Château de Montségur (Ariège) fut bâti ou reconstruit sur les ruines d'une vieille forteresse, entre 1205 et 1211 environ, à la demande expresse du Clergé Cathare qui voulait en faire, sans aucun doute, le Centre Spirituel et la place de sûreté de la Secte.

De fait, le Château a assuré sans interruption le double rôle de 1209 à 1244, époque où il capitula. On pourrait s'attendre à y découvrir au moins une salle dont le style, les dispositions générales eussent conservé un air de Catharisme, il n'en est rien. Le donjon ressemble à tous les donjons. Tout y est conçu pour la défense. Il est possible que des locaux à usage religieux se soient trouvés à l'extérieur, sur le rebord de la montagne, entre le rempart et l'abîme, ou plus loin peut-être, sur l'emplacement du village actuel (qui n'existait pas à l'époque). Mais s'ils ont existé, ils ont été détruits par l'inquisition, qui faisait démolir jusqu'aux fondations, tout édifice ayant abrité des hérétiques.

Reste le plan même du Château : on connaît la thèse de Monsieur NIEL, selon laquelle Montségur aurait été, une sorte de Temple Solaire ou plutôt de calendrier zodiacal : *"Il est un fait indéniable" écrit Monsieur NIEL : "lorsqu'on se place au point voulu et qu'on regarde dans la direction choisie, on voit, selon la date, le soleil se lever exactement dans cette direction"*.

Le fait serait donc voulu,

comme tout le reste de la construction qui obéit aux harmonies du nombre d'or esthétique.

Il est incontestable que l'axe du Château, axe approximatif, parce que le Château n'est pas symétrique, coïncide exactement vers la direction Nord-Sud et que cet axe passe par deux points privilégiés ; l'angle formé par les deux murs du Sud et l'angle formé par les deux murs du Nord. Mais ce qui est vraiment curieux, c'est que si l'angle des murs du Sud (en réalité : Sud-Est) est vraiment un angle très prononcé. Celui qui forme les deux murs du Nord est, lui, si largement ouvert qu'il passe inaperçu. A telle enseigne que les Architectes du XIII^e siècle ont cru devoir marquer la cassure, le changement de direction par une mince cannelure verticale qui court, à cet endroit sur toutes les assises de la façade extérieure.

Il y a là quelque chose de voulu qui peut s'expliquer soit par souci d'esthétique, soit par souci mystique, de donner une valeur particulière au Nord... ou au Sud. D'après moi, il est difficile de se faire une opinion réelle, le nombre d'or base esthétique était le point de référence de tous les architectes du Moyen-Age et plus-tard, les significations mystiques, bien que souvent réelles, sont ici très hypothétiques, car ce n'était pas je crois, le souci de ce peuple rigoureux.

Les singularités architecturales peuvent s'expliquer par des exigences pratiques (ensoleillement maximum), ou exigences esthétiques (orientation juste, équilibrant ici la structure de l'ensemble).

Si l'on s'y attache on n'en finirait pas de détailler les vrais et les faux mystères de Montségur. Ce qui est sûr, c'est qu'il y règne une atmosphère de merveilleux plus ou moins authentique.

Le Château a toutefois un aspect singulier : on n'y voit aucune ligne courbe, sauf que les deux portes sont voutées, aucune Tour ronde, aucune archère sur les façades. Seul le donjon possède des meurtrières. Comme les arêtes de la montagne sont incluses dans le rempart, et qu'elles sont visibles de l'intérieur, comme le sol de la cour où le roc affleure, n'a même pas été aplani, la forteresse devait donner l'impression au XIII^e siècle, d'une sorte de chaos naturel, où la pierre cubique n'arrivait que de justesse à surmonter la pierre brute. On se demande parfois si ce ne sont pas les rochers que l'architecture a voulu protéger. Y avait-il un antique sanctuaire ibérique ou celtique ?

Trop exigü, sommairement aménagé, assez peu confortable, le Château de Montségur ressemble à tous les donjons pyrénéens de la même époque. Mais il a un caractère nettement plus imposant qui tient à sa grande façade nue, à ses belles assises régulières, à sa porte monumentale un peu insolite, un peu trop grande pour un Château sauvage et si mal défendu, une porte pour le passage des Ames. S'il n'a pas été un temple, il mériterait de l'être.

Il fait penser à un couvent fortifié, au Château magique dont on ne sait quels Templistes. Les esprits imaginatifs le confondent, non sans quelques exaltations avec le Château légendaire du

Graal. Ajoutons enfin qu'on ne peut pas ne pas être frappé de l'aspect plus nordique que méridional du paysage de montagnes qui l'entourne.

Il fait partie des choses qui font et doivent faire rêver, même divaguer, pour que notre passé historique demeure comme ils disaient (les Cathares) aux siècles des siècles.

MONTSEGUR ET LA PARAPSYCHOLOGIE

Parmi les nombreuses traditions qui courent à Montségur et dans la Région, il n'en est pas de plus étrange que celle qui a trait aux Chinois ou plutôt aux Tibétains. Nous rapporterons ici les faits tels qu'ils sont sans chercher à les amplifier ni surtout à les expliquer.

1) On raconte dans la Région de Lavelanet que les Inquisiteurs ont poursuivi les hérétiques jusqu'au Tibet.

2) Un témoin actuel raconte que s'étant introduit dans les souterrains du Château, il s'est trouvé brusquement en présence de l'image de trois Tibétains. L'apparition aurait duré quelques minutes, ce phénomène aurait beaucoup frappé ce témoin sérieux, cultivé et sceptique en toutes choses.

3) En 1932, lors des fouilles à Montségur, l'ingénieur qui conduisait les travaux aurait été en rapport avec les esprits et invoquait les Maîtres Tibétains.

4) Tout dernièrement, un jeune homme fort réceptif et qui

se met facilement en communication avec de prétendus "esprits", et avec les Maîtres vivants, s'étant rendu à Montségur, alors qu'il ignorait absolument le mystère Tibétain qui y règne, fut fort surpris d'y recevoir un message dicté en caractères orientaux, et dont la traduction serait en cours.

Que faut-il en déduire : Que Montségur est "visité" par les Tibétains, ou bien comme les parapsychologues le pensent, que l'ingénieur en question avait suscité une image mentale, un égrégora extériorisé, que les sensitifs percevraient encore en certaines circonstances ?

Otto RAHN, écrivain allemand spécialiste des mythes Lucifériens rapporte la visite qu'il fit en 1932 dans la Région de Lavelanet : un livre écrit en caractères Chinois ou Arabe, fut trouvé à Montségur, ce livre a disparu. Or en Janvier 1971, un feuillet de ce supposé livre réapparut. Il proviendrait de notre sensitif ingénieur. Au gré des humeurs et des temps, ce livre mystérieux, apparaît et disparaît,

même ceux fort sérieux qui eurent entre leurs mains soit le livre, soit le fameux feuillet ne semblent s'être inquiétés à le faire traduire. Je pense très honnêtement qu'il vaut mieux ne pas accorder trop d'importance à ce qui est vraisemblablement une plaisanterie.

Bien-sûr, il reste le fond du Mystère. Pourquoi parle-t-on depuis des générations, des relations entre Montségur et les Tibétains ? Mystère qui contribue bien-sûr à entretenir cette belle histoire d'une civilisation avortée.

Mais les seules interrogations valables seraient peut-être la recherche du Pourquoi de cette aventure, des conséquences que sa réussite aurait pu avoir sur l'avenir de notre monde, et peut-être des conclusions bénéfiques à en tirer pour pouvoir se libérer plus facilement des carcans de l'ordre établi et qui malgré nos sentiments d'hommes libres, nous enchaînent trop souvent encore.

Guy MAUTINO



VOYAGE I.M.S.A.

DU 25 AU 28 MAI 1995

Une fois encore le traditionnel voyage de l'IMSA s'est déroulé dans la joie et la bonne humeur.

Cette année nous avons mis le cap sur l'Auvergne, direction le PUY-EN-VELAY, où nous sommes arrivés le jeudi soir à 18 H.

Vers 21 H, Jean-Michel RAOUX et Gilbert ATTARD ont fait une petite causerie sur les esprits de la nature qui semble avoir été appréciée par tous.

Après la causerie, quelques courageux, que les kms n'avaient pas réussi à les jeter dans les bras de Morphée, ont pris le temps de faire connaissance avec les lieux et surtout avec le patron de l'hôtel : M. JOUVE, un homme très surprenant. Il nous offrit tout d'abord une liqueur de verveine capable de réveiller un mort (de fatigue).

Après une discussions très enrichissante, et quelques nez rouges aux yeux assortis, nous sommes allés voir Morphée qui nous appelait telles les sirènes avec Ulysse.

Le lendemain, nous avons rencontré Jean-Pierre TOURETTE qui allait nous piloter dans le PUY malgré un soleil qui, comme les postiers de chez nous, s'était mis en grève. Nous sommes partis à l'assaut du ro-

cher St MICHEL D'AIGUILHE. La visite fut fort intéressante.

Cependant, il s'est déroulé un fait typique aux hauts lieux d'énergie qu'il est important de signaler :

"Quelques minutes après avoir commencé l'escalade, les deux batteries de la caméra de Gilbert ATTARD se sont vidées, suivies peu après de celles de Bernard GAUTHIER ainsi que de celles de notre cher Président Jean-Yves GAMBETTA. Après notre descente, Patrick BOURGADE nous a confié, tout étonné, que son appareil photo s'est bloqué tout le temps où nous étions au sommet, pour fonctionner parfaitement sitôt après avoir quitté le lieu"

Ne voyant rien d'extraordinaire en cela, nous avons tous, plus ou moins, senti la puissance vibratoire du PUY composée de lave dont le manteau friable a disparu emporté par l'érosion. Nous savons que la lave en refroidissant fige les cristaux de magnétites dans le même sens, ce qui dans un pareil cas, la forme aidant, crée un champ magnétique particulièrement actif amplifiant l'énergie tellurique et en fait un haut lieu magique capable de perturber des appareils électroniques. A maintes reprises, nous avons pu observer ce phénomène à la SAINTE BAUME ou à DRO-

MON près de SISTERON.

Dans l'après-midi, nous avons visité la cathédrale du PUY où Jean-Pierre TOURETTE nous a promenés jusqu'à ce qui reste du dolmen qui était, voilà moins de 30 ans, encore en place. Il n'y a plus que la table de pierre appelée "PIERRE DES FIEVRES". La tradition voulait que si on s'allongeait sur le dolmen (tout nu de préférence), la pierre guérissait des fièvres et de bien d'autres maux encore.

Des recherches ont permis de démontrer que ce dolmen a été érigé sur une veine d'uranium, ce qui lui confère un effet de catalyseur grâce au champ radio-actif naturel.

Ne reculant devant aucun sacrifice, Gilbert ATTARD s'est allongé sur la dalle (ce qu'il en reste).

Très vite, il a senti monter l'énergie dans sa nuque suivie d'une impression de se fondre dans la pierre.

Au bout de 5 mn, il a préféré se relever. Il avait l'impression d'être gonflé à bloc.

Jean-Pierre TOURETTE a voulu tester le champ d'énergie de Gilbert ATTARD. Il a confié être surpris de la puissance de rayonnement dégagée.

D'autres personnes, comme Patrick BOURGADE, ont dit avoir mis seulement les mains sur la pierre et avoir ressenti des picotements, impression de chaleur, etc...

Là encore, l'explication est assez simple.

La théorie est que, pendant des millénaires, le dolmen s'est chargé d'un puissant champ magnétique, la structure atomique de la pierre s'est littéralement dopée de ce rayonnement devenant à son tour un émetteur cosmo-tellurique.

Toute personne s'allongeant sur la dalle voit sa structure atomique dynamisée, ce qui va réactiver le champ vibratoire des cellules. Les maladies (virus, microbes, etc...) n'ont qu'à bien s'accrocher.

Nous connaissons cela avec les bracelets de cuivre que l'on se fabrique à partir de fil de cuivre prélevé dans des transformateurs où de très hauts voltages ont électrisé les atomes de cuivre qui ensuite réémettent des électrons qui vont calmer les rhumatismes. D'autres appareils, fonctionnant sur le même principe, sont aussi utilisés dans les hôpitaux.

Le soir, nous sommes retournés à l'hôtel et là le repas qui, la veille s'était déroulé dans la joie, s'est transformé en hymne du rire. En effet, le patron de l'hôtel nous a accueillis dans la plus pure tradition auvergnate, avec le costume et les sabots, jonglant d'une table à l'autre, racontant ou écrivant sur des pancartes des maximes dont l'humour fit de nombreux blessés par éclats de rire dans les rangs des joyeux drilles de l'IMSA. La riposte de notre valeureux Président Jean-Yves GAMBETTA, de Gilbert ATTARD et de quelques autres ne s'est pas fait attendre.

La soirée s'est terminée par une aubade au piano que notre hôte nous a offerte. Le lendemain soir la même ambiance

nous attendait.

Si vous passez par le PUY-EN-VELAY arrêtez-vous à l'hôtel BRIVAS. Vous ne le regretterez pas. L'accueil y est des plus chaleureux.

Le repas s'est suivi d'une causerie sur les Vierges Noires données par Jean-Pierre TOURETTE et Jean COUSIN.

Le samedi soir après la visite de la CHAISE DIEU et de la fabrique d'armes blanches de MONISTROL S/LOIRE.

Le soir nous avons eu droit à une approche des Rois Mages faite par Claudin SALMOND.

Le dimanche nous sommes repartis. Il était temps pour nous de rentrer sur MARSEILLE et TOULON.

Pour apporter une touche finale à ce voyage, nous avons sorti deux grands classiques de la

science fiction "LE JOUR OU LA TERRE S'ARRETA" et "LE CHOC DES MONDES". Trois heures de cinéma, l'IMSA ne recule devant aucun sacrifice.

Nous tenons à féliciter tous ceux qui ont organisé de main de maître ce voyage : Jean-Louis SAMARTI, Patrick BOURGADE, Charles BACHAS et tous les autres qui, nous l'espérons, ne nous en voudront pas si nous ne les avons pas cités.

Une fois encore, nous avons pu voir la grande amitié qui régnait parmi tous les membres du voyage. L'IMSA est bien une grande famille. Il est temps pour nous de penser au voyage 1996 qui, nous en sommes sûrs, réservera de belles surprises.

LE PRESIDENT DE LA
COMMISSION DE PARAPSY-
CHOLOGIE IMSA

Gilbert ATTARD



QUELQUES REFLEXIONS SUR LES MALHEURS DE CE TEMPS

Nous vivons une époque où la plupart des gens se disent mécontents de leur sort, où la misère, le chômage, l'exclusion, la drogue ou le sida, atteignent une partie hélas grandissante de la population.

Une époque aussi où l'Homme se sent menacé par les conséquences de ses propres découvertes : une bombe atomique de plus en plus destructrice, des centrales nucléaires défectueuses (Tchernobyl), des recherches génétiques aventureuses, une pollution envahissante, une démographie galopante, etc...etc... qui mettent sa planète en danger.

On est finalement en droit de se demander si notre civilisation occidentale n'est pas en train de devenir peu à peu une "anti-civilisation".

Voyons en effet comment les dictionnaires définissent le mot civilisation.

Le Petit Robert la traduit par le mot progrès. Le Larousse, lui, définit le progrès par (je cite) : "un changement graduel de quelque chose allant vers une amélioration

Or ne sommes-nous pas en train de constater que ce n'est plus vrai ?

Pourquoi ?

N'avons-nous pas bifurqué sur une mauvaise route à un mo-

ment donné de notre histoire contemporaine, parce que - comme l'écrivait déjà RABELAIS au XVIème siècle - "science sans conscience n'est que ruine de l'âme" ?

Il est bien certain que depuis près de deux siècles la science matérielle s'est considérablement développée ; à un point tel qu'on en est arrivé progressivement à la considérer comme la panacée capable de régler tous nos problèmes, ou au contraire comme le pire des dangers.

Pourtant il me semble qu'il serait prudent de ne jamais oublier que les prétendues certitudes de la science actuelle furent, pendant des millénaires, niées par nos devanciers et même souvent considérées comme des hérésies, et pas seulement par l'Eglise, avec toutes les conséquences qui s'ensuivirent alors !

Il y a donc de très fortes présomptions pour qu'elles soient niées à leur tour par nos descendants dès que de nouvelles découvertes auront permis d'en prouver la fausseté.

La Vie est en effet mouvement constant dans tous les domaines : "rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme". Ainsi parlait déjà le savant LAVOISIER. Cela ne l'empêcha pas d'être guillotiné par la Révolution, ce qui est quand même un comble assez paradoxal.

Un véritable humaniste ne peut concilier cet aspect de la Vie avec je ne sais quel dogmatisme soit-disant scientifique qui en prendrait finalement le contre-pied.

La réalité des choses que nous remarquons n'a en effet presque rien à voir avec l'actualité que nous vivons, temporairement, sur cette Terre, laquelle n'est qu'un grain de poussière dans l'Infinité du Temps et L'Immensité de l'Espace.

Je veux dire par là que nous confondons sans cesse l'ACTUEL et le REEL.

Il n'est pas étonnant dès lors que la Vie puisse paraître absurde à tant de gens de notre époque (qui ne savent plus ce qu'elle est) puisqu'ils placent sa réalité dans des apparences très provisoires, alors qu'elle se situe dans l'éternité d'une création toujours en mouvement donc en perpétuelle évolution.

Nos cinq sens - auxquels seuls la science actuelle se fie : - nous permettent certes de prendre conscience de l'actualité de l'instant, mais non pas de la réalité absolue, comme on voudrait de plus en plus nous le faire croire. Ils sont beaucoup trop limités et ne peuvent percevoir qu'une infime partie des vibrations qui emplissent l'Univers !

Tout le malentendu actuel me paraît découler de cette erreur de base fondamentale.

Quand les orientaux nomment "illusions" les manifestations de la vie matérielle dans laquelle ils baignent, ils ne nient nullement leur actualité ! Mais ils sentent bien que ce n'est pas la REALITE profonde qui régit le monde. Autrement dit ils font

bien la distinction entre l'effet et la cause, entre ce qui paraît et ce qui EST, ce que notre fausse civilisation occidentale est en train d'oublier.

Ce côté-ci de la Vie, le seul perceptible à nos sens physiques, n'est que l'un des envers du décor. Il est terriblement loin d'en constituer l'essence réelle.

Par exemple la médecine commence seulement à prendre au sérieux les expériences du même type que celle que j'ai connue en 1951 (*=, appelées par les Américains "expériences de N.D.E".

En 1951 on envoyait tout simplement en psychiatrie les grands blessés ou opérés revenant d'un tel état qui osaient, à leurs risques et périls, les relater.

Comme à toute autre époque - hélas ! - un certain nombre de tabous doivent s'écrouler. En même temps doit aussi disparaître la prétendue infaillibilité d'une science partielle, et donc partielle, aux "a priori" totalement gratuits.

Cela prendra probablement encore un peu de temps, car les oppositions de certains "mandarins" ainsi destabilisés sont tout à fait compréhensibles, et il faut s'y attendre.

Mais voici qu'approchent les temps où l'Esprit va retrouver près de la Matière la place qui lui revient dans ce que nous nommons la Vie.

Homme, n'aie plus peur !
La peur est mauvaise conseillère.

L'Ere du Verseau est déjà en marche.

R-J.CHARPENTIER

(*) Voir I.M.S.A. Contact N° 29

RAPPORT DE LA COMMISSION ESOTERIQUE

Réunion du 12 Mars 1995

Charles et Jacqueline BACHAS
Jean-Louis et Eliane SANMARTI
Jean et M. Françoise COUSIN
Hubert et Maude FRANCOIS
Claudine SALMON
Patrick BOURGADE
Claudie CRISTINA
Serge PERRONET

Les enfants Florian, Florent et Romain
Le chien Merlin

Nous avons RV à 9h30 aux "ANTIQUES" de GLANUM à St Remy de Provence.

La journée est splendide. Nous commençons la visite par le "CENOTAPHE". Ce monument date d'environ 20 av. JC, il commémore des faits d'armes. C'est un hommage rendu par la famille des JULII.

Son symbolisme est véhiculé par l'architecture et les gravures. Il est sur 3 niveaux : sur le socle carré à bas-reliefs, un étage rajouté à 4 baies à arcs cintrés et pilastres corinthiens (Quadrifions) et une rotonde (Tholos) à colonnade corinthienne abritant les statues des défunts (effigies masculines en toge). a l'entablement du quadrifon, on peut lire l'inscription funéraire :

SEX. L.M. IVLIEI. C.F.
PARENTIBVS SVEIS.

"Sextius, Lucius, Marcus, fils de Caius, de la famille des JULII à leurs parents."

On peut considérer le quadrifon avec ses 4 arches comme les 4 portes des 4 points cardinaux, passage obligatoire des épreuves

terrestres permettant l'ascension de l'âme vers la tholos assimilée à la Voûte Céleste.

- Au nord, symbole de la terre : le fronton s'orne de 2 tritons de part et d'autre d'un personnage central assailli par 2 tarasques. Monde des épreuves et des ténèbres.

- A l'est, symbole de l'air : au centre, le soleil, l'âme, cernée par 2 tritons ou hippocampes (animaux psychopompe), eux-mêmes entourés par 2 griffons ailés.

Identification avec le voyage de l'âme dans la barque solaire égyptienne.

- Au sud, symbole du feu : au centre, toujours le soleil avec de part et d'autre les 2 tritons. Cependant, l'un nous fait face et l'autre nous tourne le dos, peut être la dualité. Ils portent des objets (conques ou bâtons). On peut penser que l'un ouvre la porte et que l'autre ferme après le passage. Enfin, de chaque cotés, 2 griffons ailés.

- A l'ouest, symbole de l'eau : au centre, le soleil, porté par nos 2 tritons qui ont des massues, déposent l'âme sur un support. C'est la fin de la route. Les 2 griffons ailés veillent.

Sur la partie carrée du socle, on peut voir des scènes allégoriques terrestres elles représentent par exemple la déesse "RENOMEE" avec un livre à la main, des scènes de chasse, de guerre, de la vie courante; Des palmes sont tenues par des personnages. On sait que les palmiers en Provence sont

plantés devant les moulins à huile en signe de bienvenu.

La tholos comporte 9 colonnes dont les mesures rappelle le nombre d'Or.

L'arc de triomphe date de 70 av J.C. il enjambe la route des Alpes. Il souligne la soumission des tribus locales, et reste un témoin de la propagande évidente de l'époque pour la "pacification romaine". On regrette tout de même un peu de nos jours, que ces peuples dit sauvages, aient été contraints d'abandonner leurs cultures, leurs traditions, leurs langues, bref leur identité que l'ont sait être digne d'intérêt. La civilisation celte était remarquable, saluons là à cette occasion. 4 couples gaulois y sont sculptés, prouvant leur soumission, on peut également voir leur romanisation grâce à l'évolution de leurs vêtements : des braies au toges.

Il est temps d'aller déjeuner. Un joli sous-bois nous accueille. Mais avant, pour ne pas déroger à nos habitudes, nous faisons l'ascension de la colline et, nous avons le plaisir de découvrir un point de vue exceptionnel. La descente se fait par des éboulis !!! Enfin on mange.

L'après-midi, nous retrouve sur le site lui-même. A l'origine, une

source et un sanctuaire païen dédié aux divinités "MERÈS" et au dieu "GLAN" l'occupation est celto-ligure et date d'environ du VI^e siècle av. J.C. L'archéologie date 3 époques.

D'abord les celtes-ligures, ensuite les grecs et pour terminer les romains. La source était certainement utilisée pour des besoins utilitaires et culturels, et ses bienfaits sûrement très largement surestimés. Cette époque connaissait déjà l'art de la publicité. Les romains pour finir, ont aménagés à côté de la source un sanctuaire à la gloire d'Hercule. Son culte très répandu dans la région.

On retrouve également le culte des morts et l'exposition des têtes dans les alvéoles. Glanum était une petite ville, mais les romains ont systématiquement disproportionnés leurs constructions, sûrement pour affirmer leur puissance, mais surtout dans l'esprit de "Paix Romaine". On colonise, mais ensuite, pour se faire bien voir, on donne du confort.

Il est l'heure du retour, on se donne rendez-vous en avril, à Arles.

Claudie CRISTINA

Il y a cinq ans, dans le n°31 de ce journal, je faisais découvrir à la plupart d'entre vous la Cryptozoologie.

Science pour le moins anachronique, la Cryptozoologie est cette branche de l'histoire naturelle qui recherche comme le dit si bien Bernard Heuvelmans la trace des bêtes ignorées.

J'avais abordé dans cet article les grands thèmes chers à tous les passionnés de mystères animaliers.

Le grand serpent de mer, le monstre du Loch Ness, le Yéti et les Bigfoots étaient les gros titres qui morcelaient ce texte.

Mais malheureusement si aucune grande découverte n'a été faite parmi ces grands animaux énigmatiques, les investigations menées sur d'autres sujets zoologiques inconnus ont été beaucoup plus fructueuses.

Il me semblait judicieux de vous faire partager les recherches et les trouvailles prépondérantes faites depuis 5 ans.

Je vous entraîne donc une nouvelle fois dans le monde des animaux mystérieux avec un bestiaire extraordinaire qui fait avancer un peu plus tous les jours les connaissances que nous possédons dans le domaine de la zoologie

Pour commencer cet inventaire pour le moins surprenant, je vous livre un article paru

dans le Provençal le Mercredi 26 octobre 1994.

"UN DINOSAURE ECHOUÉ DANS LE GRAND NORD RUSSE ?

Le cadavre d'une créature marine inconnue ressemblant à un dinosaure se serait échoué lors d'une tempête sur la côte du Cap Nemetski entre la Mer et le golfe de Motovka. Le cadavre de 12 mètres de long et un mètre et demi de large est couvert soit de plumes soit de laine et un liquide ressemblant à du sang a été trouvé à l'intérieur. Des scientifiques de cet institut devraient se rendre sur place dès que les conditions météorologiques le permettront."

Qui dit que les grands sauriens avaient tous disparus à la fin du Crétacé il y a -65 millions d'années.

La mer, cette grande étendue d'eau qui recouvre les 2/3 de notre planète est certainement l'endroit qui recèle le plus d'animaux inconnus à ce jour.

Mais les carcasses d'organismes à demi décomposés ne sont peut-être pas révélatrices d'un si grand mystère. Des tests et analyses divers nous révéleraient qu'il s'agit sûrement d'un requin pèlerin ou d'un grand cétacé tellement disloqué par une tempête qu'il n'aurait pu être reconnaissable à première vue.

Mais dans le doute s'abstenir, l'histoire du Coela-

canthe est là pour nous rappeler qu'il a fallu attendre 1958 pour homologuer ce fossile vivant.

Restons dans l'ex-URSS et partons à la poursuite du cousin du Yéti.

Dans le Caucase très exactement, un être velu de plus de 2 mètres de haut est appelé "Almasty".

Très connu des populations locales cette espèce "d'homme des bois" a fait l'objet de nombreuses recherches.

En 1992 une expédition Franco-Russe a été envoyée sur les lieux. Mais il faut bien le reconnaître le Caucase est une chaîne de montagnes de 440 000 km² de superficie, elle est d'accès difficile et les conditions de vie sont particulièrement rigoureuses ce qui n'est pas fait pour arranger les choses.

Sous la houlette de Marie-Jeanne Coiffant Présidente de l'Association Russe de Cryptozoologie de nombreux scientifiques ont pu se rendre compte que les Almastys ne sont pas une légende.

Malheureusement à défaut d'avoir capturé un de ces anthropoïdes, l'expédition n'est pas revenue bredouille.

Plusieurs témoignages d'autochtones mais surtout des moulages d'empreintes de pieds sont venus renforcer les données que l'on possédait déjà sur ce proche parent des Big-foots ou du Jet.

Plus étonnant encore est l'animal mystérieux qui vit dans la forêt Amazonienne.

Au Brésil on le nomme "Mapinguari".

Cet animal qui a l'aspect d'un paresseux géant a été vu en de multiples circonstances par des indiens ou des forestiers.

David Oren, un scientifique Américain a lancé une expédition en 1994 dans l'espoir d'en capturer un spécimen.

La description qu'il fait de l'animal est tout à fait extraordinaire. Le "Mapinguari" ressemblerait à si méprendre aux immenses édentés de la fin du Pliocène et qui ont disparu de la surface de notre globe il y a plus d'un million d'années.

En plus de sa morphologie étonnante cette bête aurait une glande odoriférante qui servirait à éloigner les prédateurs ou les intrus.

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on l'appelle un peu péjorativement "le paresseux puant".

En attendant d'avoir plus de renseignements sur cet être farouche et énigmatique, une question se pose : est-ce que le Mapinguari serait un Mégathérium (X) ayant vécu jusqu'à nos jours ? L'avenir nous le dira.

Si les cas que je viens de citer précédemment restent encore du domaine de la recherche, une chose est sûre c'est que des animaux de fortes proportions sont encore découverts actuellement. Les exemples ne manquent pas.

L'"Onza" ou puma Mexicain était il y a quelques années

encore une légende.

Depuis 1986 il a pu être observé, mais surtout la dépouille d'un de ces animaux a été naturalisée.

L'Onza est en fait un grand félin proche du puma Nord Américain. Ce qui le différencie surtout de son cousin des Rocheuses, c'est la couleur de sa robe qui est plus foncée et la longueur de ses pattes.

Il porte en plus des petites rayures horizontales sur la face interne des membres antérieurs.

Plus récemment encore, un grand mammifère a été découvert au Vietnam.

Non loin d'Hanoï, une grande chèvre sauvage inconnue à ce jour vivait dans les forêts inextricables qui caractérisent ce pays. En 1992 on a pu capturer quelques spécimens de cet animal que l'on a aussitôt baptisé "Pseudoryx".

Mais ce pays asiatique n'a pas fini de nous étonner.

On pourrait dire qu'une découverte en chasse une autre.

Ainsi en 1994 un cerf d'une quarantaine de kilos et ayant des bois recourbés vers l'arrière du crâne a été vu à Quang.

Qui dira après ça que nous connaissons parfaitement notre planète. Le monde animal n'a pas livré tous ses secrets. Alors que l'on croyait en cette fin de vingtième siècle avoir tout classé et répertorié dans les bouquins ou les ordinateurs, il y a toujours quelque part une bestiole pour coincer les rouages de notre belle mécanique qu'est la connaissance.

(X) MEGATHERIUM : animal faisant partie de la famille des Edentés, le Mégathérium était une sorte de paresseux géant mesurant plus de 5 mètres. Armé de griffes puissantes il était capable de se cramponner aux troncs des arbres afin de se nourrir de feuilles. Il s'est éteint au Pliocène - 1 million d'années.

Le Pseudoryx du Viet-Nam trouvé en 1994 est certainement une des plus belles découvertes Cryptozoologiques de ces dernières années.

Je finirai ce petit tour du monde Cryptozoologique avec une énigme toujours présente de nos jours, celle de ces bêtes tueuses qui défrayent la chronique.

Depuis la bête du Gévaudan qui date de 1764 il semblerait que la France ait le monopole de ces carnassiers dévastateurs d'hommes ou de troupeaux.

Du côté de Canjuers depuis bientôt deux ans un animal énigmatique a égorgé plus de 1000 moutons et cela au grand dam des villageois, bergers et autorités publiques.

En même temps un loup se balade dans les Vosges et tue des ovins en toute impunité.

Y a-t-il une similitude dans les deux affaires ?

S'agit-il bien d'un animal dans les deux cas ?

Y aurait-il de la part de certains autochtones une complicité avec ces canidés sanguinaires ?

De nombreuses questions

se posent.

- Dans le cas de la bête du Haut-Var l'animal a été vu de nombreuses fois, dans celui du loup des Vosges un film d'amateur a été fait à partir d'un caméscope.

Une chose est certaine les langues ne se délient pas facilement dans ce que l'on appelle la France profonde.

La seule conclusion que l'on puisse tirer de ces deux affaires c'est que ces animaux n'ont particulièrement plus rien de sauvages, car pour déjouer tous les pièges et éviter toutes les battues seul un animal dressé à tuer peut s'en sortir grâce à l'aide de l'homme qui l'a éduqué.

L'ennuyeux c'est que d'autres animaux vont payer un lourd tribut. Je pense surtout à la réintroduction du lynx dans les Vosges ou à la réapparition du loup dans le Mercantour.

Ne regardons pas le monde animal par le bout d'une lorgnette. Le plus grand prédateur a toujours été l'homme et cela depuis la nuit des temps.

La seule similitude que l'on puisse trouver par rapport à tous les cas d'animaux mystérieux que je viens de citer est la menace permanente du délabrement de leur milieu ambiant.

Si l'être humain continue à défricher l'Amazonie, à polluer les océans et à flinguer tout ce qui passe dans la ligne de mire de son fusil, il se pourrait bien qu'un jour un simple lièvre soit un sujet de cryptozoologie.

Je finirai en disant simplement ce proverbe populaire qui s'applique à tous les animaux inconnus ou non :

"Pour vivre heureux, vivons cachés".

Patrick LATIL



RAPPORT DE LA COMMISSION ESOTERIQUE

REUNION DU 25 SEPTEMBRE 1994

Charles BACHAS
J. & M.F. COUSIN
Mr & Mme Hubert FRANCOIS
Claudine SALMON
Patrick BOURGADE
Claudie CRISTINA
E. & J.L. SANMARTI

Les enfants étaient de la partie ainsi qu'un couple d'ami à savoir Stéphane et Vanessa. Le programme : "explorer une partie des sites fourmillant dans les gorges du Destel (Ollioules - VAR)".

A 10h nous sommes à pied d'oeuvre. Nous voilà parti pour ce que nous pensons être une balade dans un joli sous bois.

Premier arrêt au Labus, source thermale à laquelle nous accédons par un escalier souterrain escarpé, pour découvrir un petit cours d'eau. A l'Est sur une barre Rocheuse se trouve l'Oppidum de la Courtine, Capitale Celto-ligure. Nous EM-PRUNTONS LE SENTIER DES GORGES DU Destel qui nous mène vers le site archéologique de St Esteve. C'est à partir de cet endroit que nous comprenons que notre ami Charles nous a pris pour des émules d'Indiana Jones.

Nous arrivons sur les ruines de la Chapelle Ste Barbe, un des 1er site christianisé de la Gaule. A noter que le "Temple" occupera le lieu et que Saint Louis le visitera en son temps. Nous accédons à la grotte de la

Béate, appelée ainsi parce qu'une jeune veuve pleurant son amant s'y été retirée. Il est vrai que le lieu est propice à la méditation et que l'excès de confort ne risque pas d'endormir le corps. De la grotte, notre vue se porte sur le château du Diable. Charles nous informe que c'est notre Vallée des Rois, car c'est une importante nécropole (âge du Bronze) qui a pu être préservée grâce à la peur engendrée par le nom du site.

Nous reprenons notre chemin en direction de la grotte christianisée. Pour ce faire, nous descendons dans la gorge, que dis-je, dans le lit du Destel. Notre guide nous explique l'étymologie de ce mot : c'est un endroit étroit, difficile d'accès, encaissé, débouchant sur un espace plus vaste, plus aéré. Petit clin d'oeil pour le profane cheminant sur le sentier difficile de l'initiation et aboutissant dans le cirque de la Lumière.

Nous découvrons l'empreinte du pied de Saint Martin, saint homme chargé de pourfendre les démons et de purifier les lieux païens. Jolie légende, car St Martin n'a jamais mis les pieds en Provence.

La grotte se situe donc dans la paroi rocheuse à mi-hauteur entre le lit du torrent et le sommet. Nous y grimpons !!! Jusque là cachée par une abondante végétation, elle nous appa-

raît enfin, magnifique cathédrale ayant plutôt servie à la célébration des cultes païens qu'à abriter les hommes. Ceux-ci toutefois l'aménageront pour la gloire de leurs Dieux. En effet, un énorme bloc de stalagmite provenant de l'intérieur a été amené jusqu'à l'entrée afin de servir de pierre d'autel. Sur le sommet on retrouve la cupule ou vasque pouvant recevoir les offrandes. Sur les parois, le signe totémique de la tribu a été gravé, c'est le serpent, la vouivre, la tête vers l'Est.

Communion entre la nature et les forces telluriques. Plus tard, les Templiers apposeront également leur Sceau, sans aucune dégradation, avec respect, pour ce passé dont ils apprirent beaucoup mais que malheureusement ils ne purent transmettre. Les derniers symboles figurant sur cette pierre sont des croix chrétiennes gravées lors d'une cérémonie d'exécration. Elles cernent le serpent pour annuler sa puissance, elles imposent la nouvelle foi, comme étant la seule, la véritable !!!

Après tout ça nous déjeunons, il est environ 13 h, Charles nous fait goûter un petit Bordeaux bien sympa. On récupère.

Nous voilà reparti dans le lit du torrent pour la deuxième phase de nos recherches. Charles nous ayant lâchement abandonné, nous remontons celui-ci "au risque de notre vie" pour découvrir une petite grotte nommée "Grotte du Logis du bord de

l'eau". Mais je soupçonne les lutins et autres farfadets de nous avoir rendu aveugle. Point de grotte à l'horizon. Nous rebroussons chemin, un peu honteux, sans guide nous sommes nuls. Nous avons l'espoir malgré tout que d'ici 20 ans on aura réussi à pomper tout le savoir de Charles.

On récupère nos voitures pour accéder au "Gros Cerveau", plateau situé un peu plus haut et là, nous allons découvrir la grotte aux sorcières. Un nous prend lorsque nous voyons Charles s'équiper de cordes. Qu'à cela ne tienne, nous partons. Un sentier fort pentu et rocailleux nous accueille, immédiatement suivi d'une mini falaise à franchir, enfin la grotte. Celle-ci très confortable : un plein pied sablonneux, un accès difficile à la mezzanine. De celle-ci nous découvrons une magnifique salle en contre bas avec comme point accès un vieux tronc d'arbre qui avait connu de meilleurs jours, posé à la verticale contre la paroi, d'où l'utilité de la corde !!!

Trois femmes occupèrent le lieu, un peu guérisseuses, un peu en dehors des normes, il n'en fallu pas plus pour qu'elles profitent de la bonté de l'Inquisition et finirent leur vie sur un bûcher à Cassis.

En ce qui nous concerne, nous finissons cette journée sur les genoux, plein de douleurs, mais les yeux remplis de merveilles. Il est 17h30.

Claudie CRISTINA

SUR LES TRACES DE DARDANUS

LE GRAND ROMAIN

NOSTRADAMUS - Centurie III-65.

- Quand la sépulture du Grand Romain trouvé...

Tout arrive en temps voulu, suivant la programmation inscrite au cadran de la Grande Horloge cosmique qui régit nos destins individuels et collectifs.

Ainsi, un an après que j'eus envoyé "Prélude au Voyage à Théopolis" à Madame Hélène Forest, voici que mon texte à le grand honneur de paraître dans le cinquantième exemplaire d'IMSA - Contacts.

A toutes et à tous les artisans de ce Grand Prodige, je dis merci.

Maintenant, je vais vous entraîner sur les traces des pas de DARDANUS, qui fut Préfet du Prétoire des Gaules de 409 à 414, sous l'Empereur Honorius, fils de Théodose le Grand. En temps normal, être Préfet du Prétoire, cela voulait dire que le titulaire exerçait un Pouvoir Absolu sur la Gaule jusqu'au Rhin, l'Angleterre et l'Espagne. Cependant, les Barbares ayant franchi le Rhin gelé dans l'hiver 406, et envahi la Gaule et l'Espagne, les Légions d'Angleterre s'étant révoltées sous la conduite d'un centurion nommé Constantin, notre Grand Romain n'exerçait son autorité que sur le couloir rhodanien, la

Narbonnaise et la Provence ... et encore ...

Revenons vers Pierre Ecrite, gravée en principe vers les années 415 - 420, sur les ordres de Dardanus, de son épouse Névia Galla et de son frère Lépidus.

Je dois avouer que je m'avance beaucoup en disant "fut gravée sur les ordres de Dardanus", car rien ne me le prouve, disons que cela est "communément admis". J'ai plutôt l'idée que cette Inscription pourrait avoir été gravée à l'instigation de ISARN, Abbé de Saint Victor de Marseille de l'an 1020 à 1047.

Vous pourrez contempler cette noble figure dans la cassette vidéo - "Théopolis - Cité Oubliée" - produite par Olivier Sanguy, dans la série les Portes du Futur, sous les directives de Jimmy, participation de Guy Tarade, Alain le Kern, mon ami Claude Saporta, chantre illuminée par les splendeurs mystiques de la crypte paléochrétienne édifiée par Jean Cassien, à sa venue d'Egypte et très certainement un "copain" de Dardanus, à qui, très possiblement, il fit don des inestimables manuscrits sauvés de l'autodafé des vestiges de la Bibliothèque d'Alexandrie, ordonné par Théodose, co-Empereur avec Honorius, dont la soeur Placidia fut, il se peut, la Maîtresse de

Dardanus, ainsi que l'épouse d'Athaulf, Roi des Wisigoths, qui ramena de Rome le Trésor de Salomon vers la Septimanie, lequel, 1470 ans plus tard, fut "découvert" par Béranger Saunier, le curé de Rennes le Château.

Ce trésor, ainsi d'autres, devint l'OR du diable, qu'évoque à mots couverts Paul Aréne, Poète Sisteronais, dans son Curé de Cucugnan, inclus dans "les Lettres de mon Moulin", qu'il co-édita avec Alphonse DAUDET en 1865. Du fait que les Lettres du Moulin de Fontvieille furent éditées en 1865, et que Béranger "découvrit" son trésor en 1885, cela veut dire que Paul Aréne était au courant de l'Affaire avant cette date, et donc également avant 1865 ... Déduisez ce que bon vous semble.

Connaissez-vous Clovis DARDENTOR, de Jules Verne ? Ne trouvez-vous pas que ce nom à la terminale AURIFERE est phonétiquement très près de DARDANUS ? de plus, tous deux se prétendent à une interprétation érotique, ce qui fit dire à Jimmy, lorsque je les lui révélais : IN THE BABA !

Je rajouterai que Dardentor se prénomme CLOVIS et son valet de chambre PATRICE. Ce prénom de Clovis nous évoque notre premier Roi des Francs qui brisa le Vase de Soissons et fut élevé à la Dignité de PATRICE par l'Empereur de Constantinople.

Il y a donc là une deuxième similitude avec notre DARDANUS, car l'Inscription de Pierre Ecrite nous apprend que : -"l'ex-Préfet des Gaules était élevé à la dignité de Patrice"-

Ainsi, pour moi, en Hyper-Logique Irrationnelle, ainsi que la pratique Jules Verne, Dardentor et Dardanus sont un même et unique personnage, et donc le Grand Romain.

Le Grand Romain rejoint le mythe du Grand Monarque dans la réalisation de l'Europe Unie sous sa bannière. Dardanus, en son temps, et après ses fonctions de Préfet du Prétoire des Gaules, voulu refaire l'Unité de l'Empire Romain défaillant, avec l'aide d'Athaulfe, Roi des Wisigoths. Du fait de l'assassinat d'Athaulfe son projet échoua, et la belle Placidia épousa le Général Constance, qui devint par la suite co-Empereur et Placidia coiffa la couronne d'Impératrice.

Quand à DARDANUS, suivant ce qu'écrit Jean-Paul CLEBERT, historien de la Provence Insolite, il devint la Patriarche de Théopolis, où il fit construire un proto-ovni, nommé la Jérusalem Céleste, au bord de laquelle il voulait partir à la découverte de l'Autre Monde dont parle Jésus et Jean, et "qui n'est pas de ce Monde".

Une dernière précision sur DARDANUS. Suivant ce "cognomen" ou "sur-nom", il se voulait "descendant des Dieux de l'Olympe", par son Grand Ancêtre mythique Dardanos fils de Zeus et d'Electre, fondateur de la ville de Troie ; chantée par Homère dans l'Iliade, objet d'une guerre entre les Dieux et les Déesses, par l'intermédiaire des humains, dont la plus noble des passions et de se détruire mutuellement.

Revenons vers Pierre Ecrite, dont voici le texte en

français, extraite de :
"SISTERON, Perle de la Haute
Provence", par pierre Colomb,
Conservateur de la Citadelle et de
ses musées, qui écrit, page 87 :

- "Cette traduction est celle
de Laplane, Historien de Siste-
ron, on ne saurait en trouver de
meilleure" -

- "Claudius Postumus
DARDANUS - Homme Illustre -
revêtu de la Dignité de PATRICE
-ex-consulaire de la Province de
la Viennoise - ex-Maître des re-
quêtes - ex-Questeur - ex-Préfet
du Prétoire des Gaules, et Névia
Galla, noble et illustre Dame, son
épouse, ayant fait tailler les
flancs de la montagne, de chaque
côté, ONT DONNÉ DES
ROUTES PRATICABLES AU
LIEU-NOMME THEOPOLIS,
LIEU qu'ils ont FORTIFIÉ par
des MURS et des PORTES. Ce
travail a été exécuté dans leur
propriété particulière, mais ils
ont voulu néanmoins qu'il serve à
la PROTECTION de TOUS ; il a
été fait encore avec l'aide de
Claudius Lépidus, Homme Il-
lustre, Compagnon et frère du
sus-mentionné, ex-Consulaire de
la Germanie Première, ex-secré-
taire de l'Empire, ex-Intendant
des Affaires Privées.

Afin que leur sollicitude
pour le SALUT de TOUS et un
témoignage de la reconnaissance
publique puissent être montrés
par cette Inscription".

Avant de partir à la re-
cherche de ce LOCUS de
THEOPOLIS, dont, je dois le
dire, je ne sais au juste où il se
trouve, il est bon de faire
quelques commentaires sur cette
Inscription, unique en son genre,
et dans l'Occident Chrétien.

En premier lieu, le nommé
Claudius Postumus DARDANUS
y étale pompeusement ses titres,
en contradiction avec l'image
d'humble Chrétien que nous en
donne les diverses études offi-
cielles.

En fait, il s'agit de nous
parler de "travaux de voirie"
conduisant au LIEU-DIT de
THEOPOLIS, exécutés sous les
directives très spéciales de l'ex-
deuxième Fonctionnaire de
l'Empire, et d'érection de "murs
et de portes", interdisant d'y pé-
nétrer ou d'EN SORTIR ... ?

Il faut bien se pénétrer de
l'évidence que ce LIEU-DIT
(LOCUS CUI NOMEN THEO-
POLIS EST) existait bien avant
que DARDANUS ne donne
l'ordre d'ouvrir une route de 5 à
6 Mètres de large permettant d'y
accéder en toute tranquillité.

Cette route existe toujours.
Olivier Sanguy l'a filmé, ainsi
que les incontournables Gilbert
ATTARD et Jean-Michel
RAOUX.

Puis, notre Grand Romain
fit "fortifier" ou "fermer" par des
MURS et des PORTES ce LO-
CUS, qui n'est pas une ville, car
on aurait mentionné : URBS ou
CIVITAS.

Première contradiction : si
on veut fortifier un endroit pour
s'y réfugier en cas de danger
agressif, on ne fait pas ouvrir un
route large de 5 mètres qui y
conduit tout droit, et que ne man-
quera pas d'emprunter l'ennemi
éventuel.

Deuxième contradiction : il
n'existe aucun point fortifiable
présentant un maximum de sécu-
rité en amont de Perre Ecrite, si

ce n'est au sommet des Monges. Il n'existe à ma connaissance nul vestige de quoi que ce soit de Romain ou de Médiéval qui aurait pu recouvrir une ancienne forteresse Gallo Romaine ... bien que ... je laisse une porte entrouverte à une possibilité à laquelle je pense.

Troisième contradiction : dans un premier temps, le texte nous dit "sert à la protection de TOUS", dans un deuxième temps en fin de chapitre "pour le SALUT de TOUS".

Après lecture du texte, seul subsiste en mémoire le terme SALUT, donc d'ordre spirituel, qui s'oppose à PROTECTION ...

d'ordre physique.

En conséquence, les MURS et les PORTES sont destinées à empêcher "ce qui est dedans de sortir au dehors", donc de venir poser des questions et perturber la FOI toute neuve et bien fragile des tout nouveaux "Catholique sur ORDRE" de l'Eglise Romaine Universelle, déjà pleine de contradictions dogmatiques.

Ceci termine le premier chapitre. Dans le suivant je vous conduirais vers les sites présumés de THEOPOLIS.

Roger CORREARD
Archiviste de THEOPOLIS



CEIGNAC

LIEU INITIATIQUE

En Aveyron, à 12 kilomètres de Rodez, au Sud - Sud-Ouest de cette ville, se trouve le village de CEIGNAC dépendant de la commune de CALMONT. Ce petit village, situé dans une campagne aux paysages doux et vallonnés, n'attirerait que peu de visiteurs s'il ne possédait une basilique et n'était un lieu de pèlerinage réputé.

Personnellement je n'ai découvert ce lieu que par pur hasard mais l'intérêt que je porte à l'ésotérisme et ma passion pour l'histoire m'ont de suite fait entrevoir l'importance de ce lieu.

Une inscription, tout d'abord, sculptée dans la pierre du porche de l'église (*), façade Ouest, a attiré mon attention. Cette inscription, en latin, est la même que celle que l'on peut voir sur le porche de l'église de RENNES-LE-CHATEAU : "TERRIBILIS EST LOCUS ISTE" (ce lieu est terrible).

(*) Je parle intentionnellement ici d'église, car la construction de la basilique, achevée en 1932, a laissé subsister la vieille église dont elle n'est que le prolongement.

Mais ce n'est pas là le seul point commun avec RENNES-LE-CHATEAU, comme nous le verrons plus loin.

On nous indique donc, avant même de pénétrer dans l'église, que nous nous trouvons

dans un lieu terrible. Cela ne veut pas dire que CEIGNAC est un lieu maléfique mais simplement un haut-lieu d'énergie et certainement un lieu initiatique.

Mais avant de démontrer toute l'importance initiatique du lieu, un peu d'histoire semble nécessaire. Les informations que je vais vous livrer dans ce domaine sont le résultat de recherches effectuées aux archives départementales de l'Aveyron.

L'histoire de CEIGNAC remonte bien avant la naissance de Jésus-Christ. En effet, à l'endroit où se dresse aujourd'hui le village de CEIGNAC se trouvait un bois sacré, lucus, dans lequel les druides pratiquaient la religion qui était celle "des vieux gaulois" et, également, des Celtes.

A noter que les Celtes ont laissé la trace de leur passage en Aveyron de par les noms d'origine celtique que l'on peut encore y trouver. La région même du "Rouergue" doit son nom à une tribu celte, "les Ruteni", ainsi que la ville de Rodez dont les habitants sont appelés les "Ruthénois".

Mais revenons à notre histoire de CEIGNAC dont j'ai trouvé la plupart des éléments dans un petit livret portant le titre de "Notre-Dame de Ceignac, histoire du sanctuaire vénéré" édité en 1876. C'est une édition

anonyme attribuée à l'abbé Lucien ALAZARD. En fait cet ouvrage est certainement un apocryphe et il n'en a, par là, que plus de valeur car les apocryphes renferment souvent d'importantes informations.

Donc, d'après ce livret, ce fut Saint Martial, disciple du sauveur, qui, le premier, apporta la foi chrétienne dans le lieu appelé aujourd'hui Notre-Dame de Ceignac et primitivement NOTRE-DAME DES MONTS. Il y planta une simple croix de bois et fit bâtir en même temps un sanctuaire en l'honneur de la B.V. Marie. Si, comme on le sait, Saint Martial n'a jamais été un apôtre et qu'il n'a traversé la région que vers l'an 250 après J.-C., l'auteur se sert ici du prestige de ce personnage et de la légende pour mieux nous indiquer, qu'à CEIGNAC, a toujours existé un culte à la Vierge Mère. Les druides y avaient établi un sanctuaire dédié à la Déesse-Mère, lequel culte s'est transformé, avec la christianisation, en notre actuel culte marial.

En avançant un peu dans l'histoire, l'auteur nous apprend qu'il existait à CEIGNAC une chapelle dédiée à la Sainte Vierge sous le vocable de Notre-Dame des Monts, et une église consacrée à Sainte Madeleine ayant le titre d'église paroissiale. A une époque reculée étant devenus insuffisants ou bien menaçant ruine, ils furent remplacés par l'église actuelle, à l'exception, bien entendu, de l'adjonction récente de la basilique. Là, l'auteur attire notre attention sur 2 points importants : l'église est très ancienne, elle peut-être l'une des plus vieilles églises de France, et Marie de Magdala était une Sainte très considérée à l'époque

puisqu'une église entière lui été consacrée. A noter, qu'en 1876, une chapelle de l'église était encore consacrée à la Sainte Madeleine. Marie de Magdala (ou Marie de Béthanie) est un personnage d'un rétable du XVI^e siècle, d'auteur inconnu, se trouvant dans l'église de CONTES, près de NICE, Marie-Madeleine est représentée à la Sainte-Beaume, d'abord étendue au creux du roche, lisant et méditant, en robe rouge vif, puis élevée par 3 anges au-dessus de l'abîme pour entendre les musiques célestes ; or l'un des 3 anges est peint en noir, un autre en blanc, et le dernier en rouge ; et ces couleurs, le noir, le blanc et le rouge ne sont autres que les trois couleurs du Grand Oeuvre alchimique.

Avec Marie-Madeleine nous avons un autre point commun avec RENNES-LE-CHATEAU. L'abbé Bérenger SAUNIÈRE n'a t-il pas fait édifier une tour Magdala et une villa Béthanie ? Et les spécialistes de RENNES-LE-CHATEAU savent que le mystère RENNES-LE-CHATEAU n'est pas sans rapport avec l'alchimie.

Maintenant nous allons étudier les légendes qui entourent le site de CEIGNAC et apporter la preuve que la statue de la vierge de CEIGNAC est, en fait, une authentique Vierge Noire.

A noter que les Vierges Noires ont une importance capitale de par le message ésotérique qu'elles véhiculent.

Toujours dans le livret précité, j'ai relevé tout particulièrement 2 légendes que je reprends ici littéralement :

Première légende :

"La légende qui entoure tant d'origines de ses voiles naïfs et mystérieux, nous raconte que la pieuse Madone manifesta elle-même le désir de se voir honorée dans un temple aux proportions plus vastes et plus convenables. Une nuit donc elle quitta la place qu'elle occupait dans le vieux sanctuaire et alla se cacher sous d'épaisses broussailles. Lorsque le prêtre qui desservait l'église eut constaté cette disparition, il chargea son clerc sacristain d'aller à la recherche de la Madone. Au bout de quelque temps, on découvrit sa retraite et la vierge fut remise dans sa niche. Plusieurs fois encore elle se déplaça. Le clerc sacristain, fatigué de voir se renouveler ce voyage qu'il traitait de capricieux, se permit une grave irrévérence vis-à-vis de la statue miraculeuse. Il la frappa avec colère à la figure. Aussitôt le bras de cet étourdi se dessécha. On comprit alors la volonté de la Madone, et la construction de la nouvelle église fut décidée immédiatement."

Cette légende, nous la retrouvons, à quelques variantes près, autour de toutes les Vierges Noires. Elle est là pour nous indiquer que ceux qui avaient commandé la statue la voulaient en un endroit bien déterminé et que le culte perdrait sa signification s'il était déplacé.

Seconde légende :

"Vers 1150, il (le sanctuaire) reçut la visite d'un prince Palatin. Ce personnage avait été frappé de cécité. Les hommes ne pouvant rien pour sa guérison, il la sollicitait avec persévérance de la miséricorde de la Vierge-Marie.

Un jour qu'il était en prière et que ses instances avaient plus de ferveur, il vit la mère de Dieu, au sein d'une lumière céleste. La vision prit la parole et lui dit : "Tes vœux seront exaucés, mais non dans ton pays. Va dans le Rouergue, dans une chapelle située non loin de RODEZ, dans une forêt entre les rivières de l'Aveyron et du Viaur. C'est là que tu recouvreras la vue.

Le prince remercie la divine apparition, et sans hésiter, il se prépare pour ce dangereux et lointain voyage. Il équipe une flottille, s'entoure de cent compagnons, descend le Danube et se livre aux flots de l'Adriatique. Au bout de quelques jours, le ciel s'obscurci, et une affreuse tempête exposa les pèlerins aux plus grands dangers. Le prince fut séparé de ses compagnons qu'il crut perdus. Lui-même ne dut son salut qu'au dévouement de deux fidèles serviteurs. Il prit place dans une frêle chaloupe, et parvint quoiqu'à grand peine à débarquer sur le rivage. Cette épreuve n'ébranla pas sa confiance et ne le détourna pas de son pieux projet. Conduit par ses deux compagnons, il se dirigea vers le Rouergue. Après de longs jours de marche et les dangers si communs à cette époque, il arriva sur les rives du Viaur. Un chasseur qui tendait ses lacs, s'offrit pour lui indiquer un gué, dans le torrent et le conduisit ensuite sur une éminence, d'où l'on pouvait apercevoir le sanctuaire béni.

Parvenu à cet endroit, le son de la cloche frappa ses oreilles. Aussitôt, le noble pèlerin tomba à terre, fléchit le genou et pria la Reine du Ciel de se souvenir de sa promesse et d'avoir pitié de son serviteur.

Lorsque le premier cri de la reconnaissance fut sorti de son coeur, il reprit l'étroit sentier, et au bout de quelque temps, il se trouva devant la Vierge miraculeuse. Le sang de la divine victime venait de couler sur l'autel pour les besoins de l'illustre pèlerin. Celui-ci répandait son âme devant la Madone ; sa confiance augmentait à mesure qu'il priait.

Tout-à-coup, le palatin est troublé par un bruit de pas qu'on entend au fond de l'église. Instinctivement, il se retourne. O merveille ! O miracle ! Ses yeux revoient la lumière du ciel. Il est guéri. Ces nouveaux-venus ce sont ses compagnons ; il les reconnaît ; il les compte ; pas un ne manque ; il y en a cent.

Un si grand bienfait ne tomba pas sur le coeur d'un ingrat.

Le prince fit éclater sa reconnaissance et la témoigna par de magnifiques présents. Il offrit à l'église les sept magnifiques lampes qu'il faisait brûler dans la chapelle de son château en l'honneur des mystères joyeux de la B.V. Vierge Marie.

Il fit planter une croix, à l'endroit où il s'était agenouillé et où l'airain sacré partant de la flèche du sanctuaire avait frappé ses oreilles pour la première fois. Cette croix est placée en un endroit appelé Cureboursot. On l'appelle la croix du pèlerin. Celle qu'on y voit aujourd'hui en a remplacé une autre ou plusieurs autres qui perpétuaient la mémoire du miracle.

Celle qui existait dans le XVIIe siècle portait les caractères d'une grande antiquité et les restes d'une inscription relatant le

miracle. Il n'y a plus aujourd'hui qu'une croix en pierre.

Au bout de quelques jours, le noble pèlerin reprit avec ses hommes le chemin de la Hongrie. Mais auparavant, il passa par RODEZ, rendit visite à l'évêque qui gouvernait le diocèse à cette époque, lui raconta la merveille dont il venait d'être l'objet et le pria, dit-on, en souvenir de ce grand événement, de changer le nom de Notre-Dame des Monts en celui de Notre-Dame de Ceignac, corruption de "Cent n'y a" qui est le cri que poussa le palatin lorsqu'après avoir compté ses hommes au moment où ils vinrent prendre place dans le sanctuaire, il s'écria dans sa joie : "Cent n'y a, il y en a cent."

Cette légende nous rappelle un fois de plus les Vierges Noires. En effet, les bénéficiaires des miracles des Vierges Noires sont toujours des croisés, des enfants, des commerçants ou des navigateurs. Le lus souvent ils étaient devenus soudain aveugles et ils furent libérés de l'obscurité par la révélation miraculeuse de la Vierge Noire.

Mais essayons d'étudier cette légende plus en profondeur.

Tout d'abord, la cécité dont souffrait le prince nous apparaît être en fait l'aveuglement des non-initiés qui ignorent la nature véritable des choses. Seule l'initiation permet d'ouvrir les yeux sur la réalité cachée. Quant à la vision du prince, elle correspond à une sorte d'illumination première l'incitant à s'engager sur la voie de la connaissance.

Venons-en maintenant à l'aspect très symbolique du voyage que cet authentique pèle-

rin doit accomplir vers un endroit précis, en l'occurrence CEI-GNAC, et des différentes épreuves (obligatoires) qui jalonnent le chemin. Le pèlerinage est un parcours initiatique au cours duquel le pèlerin doit suivre un itinéraire bien précis et subir un certain nombre d'épreuves qui doivent le mener à l'illumination terme de son initiation. C'est ainsi que le prince doit tout d'abord affronter une terrible tempête au cours de laquelle il va perdre ses 100 compagnons. Le nombre 100 est une partie qui forme un tout dans le Tout, un microcosme dans le macrocosme. Quand un chef prend 100 hommes avec lui, c'est pour réunir une force douée de toutes les capacités qui lui permettront d'atteindre son objectif. Ainsi, par le nombre de ses compagnons, il faut entendre que le prince palatin avait, dès le départ, toutes les qualités lui permettant de s'engager sur le difficile chemin de l'initiation. N'oublions pas aussi que le creuset des alchimistes était assimilé à un vaisseau et qu'une difficile traversée maritime symbolise la réalisation du Grand Oeuvre.

Une fois la tempête passée, le prince se retrouve dans une barque avec les deux seuls compagnons qui lui restent et sans lesquels il serait mort. Ce trio, symbolisant la trinité (alchimique ou divine), navigue à présent par l'esprit divin. A noter que la barque représente également le voyage dans le monde des morts, la descente aux enfers, l'épreuve primordiale de l'initiation devant mener à une véritable "renaissance" de l'être. Une fois arrivé sur le rivage, le prince réussit l'épreuve avec succès et se trouve désormais prêt à recevoir la lumière.

Parvenus en Aveyron, le prince et ses compagnons firent la rencontre d'un chasseur en train de poser des collets qui leur montra le passage pour traverser la rivière. Ici, il n'est pas question d'une chasse ordinaire mais d'une chasse "spirituelle" qui est la quête du divin. La mise à mort de l'animal signifie, dans ce cas, la fin définitive de l'ignorance, de la partie animale qui réside dans l'être humain. Le chasseur devient alors un guide spirituel montrant au prince le chemin de la connaissance, représenté par le gué qui symbolise le passage d'un état antérieur à un autre état (du non-initié à l'initié). Remarquons aussi que le chasseur est occupé à installer des noeuds coulants dont la fonction véritable est de lier et de maintenir l'adepte dans son nouvel état.

Le son de la cloche, symbole de la vibration primordiale, que le prince entendit lorsqu'il arriva enfin au sanctuaire signifie l'appel divin qui lui fut adressé à ce moment-là.

Une fois arrivé devant la vierge, toute obscurité s'éloigna du prince et il recouvra la vue, au sens ésotérique du terme, car il ne fut plus aveuglé par l'ignorance.

Enfin, nous signalerons que les 7 Lampes qui brûlaient en permanence dans la chapelle du prince, font, bien sûr, référence au symbolisme du 7, chiffre de l'initiation accomplie ; mais ici, comme il s'agit plus particulièrement de lampes, cela nous ramène surtout au célèbre chandelier à 7 branches, la Ménorah. Le chandelier à 7 branches est l'image d'une élévation progressive et ses 7 lampes représentent les différents niveaux à franchir

pour parvenir à la connaissance suprême. Il a pour fonction de relier le terrestre au céleste, l'humain au divin. La Ménorah est également le symbole de la dualité qui se résout dans l'unité.

De par les légendes que nous venons d'analyser, nous avons déjà établi quelques similitudes entre Notre-Dame de Ceignac et les Vierges Noires mais les rapports entre les deux ne s'arrêtent pas là.

Avant d'énumérer les points communs entre Notre-Dame de Ceignac et les Vierges Noires présentent des caractéristiques communes (on trouvera une véritable liste de ces caractéristiques dans l'excellent ouvrage de Jacques HUYNEN, "L'ENIGME DES VIERGES NOIRES") qui permettent de les identifier comme telles, sans laisser place au doute.

La première de ces caractéristiques est bien entendu la couleur des traits. Toutes les Vierges Noires avaient les traits peints en noir. Ce n'est pas le cas pour la statue de Notre-Dame de Ceignac mais le critère de couleur n'est pas ici déterminant car cette statue a été recouverte d'une couche de plâtre.

Nous noterons que certaines Vierges Noires ont été elles-aussi remaniées ou tout simplement repeintes, avec la volonté évidente de redonner aux traits de la vierge une couleur plus "orthodoxe", la plupart des hommes d'église ayant perdu depuis longtemps le sens ésotérique des Vierges Noires.

Mais pour faciliter la comparaison de Notre-Dame de Ceignac avec les Vierges Noires, le

mieux est de dresser un tableau dans lequel figureront les caractéristiques propres, d'une part, aux Vierges Noires et, d'autre part, à Notre-Dame de Ceignac.

Caractéristiques des Vierges Noires

- Les lieux où elles ont été placées étaient le plus souvent des lieux où l'on célébrait le culte d'une divinité celtique ou païenne.
- Elles datent toutes du XI^e ou du XII^e siècle.
- Elles sont toutes des vierges en "Majesté". L'enfant pouvant être assis dans le giron de la Vierge ou sur le genou gauche.
- Elles ont toutes été réalisées dans le bois.
- Le visage de la vierge ne reflète ni tendresse ni compassion. Il est noble, souverain, d'allure orientale affirmée.
- Elles ont toutes les mêmes dimensions (70 cm de hauteur, 30 cm de largeur et 30 cm de profondeur à la base).
- L'artisan a accordé une attention et un soin tout particulier à la représentation de la vierge.
- La Vierge Noire a été au moyen-âge un objet de pèlerinage toujours fort important. Elles se trouvaient souvent sur les chemins qui conduisaient au sanctuaire de Saint-Jacques-de-Compostelle.
- On retrouve toujours, en rapport direct avec leurs sanctuaires, les traces de la présence parfois conjointe d'abbayes bénédictines

et cisterciennes et de maisons templières.

Caractéristiques de Notre-Dame de Ceignac

- Ceignac était un site où la religion druidique était pratiquée.
- la statue de Notre-Dame de Ceignac a été datée entre 1050 et 1110.
- Notre-Dame de Ceignac se tient droite, assise sur un petit siège sans dossier. Son enfant est assis sur son genou gauche et le regard de la mère comme de l'enfant est dirigé exactement vers le même point, droit devant.
- La statue de Notre-Dame de Ceignac est en chêne (arbre sacré pour les druides).
- La statue de Notre-Dame de Ceignac offre tous les caractères du style byzantin : sécheresse de contours, allongement des proportions, buste maigre, étroit, grands yeux très saillants, etc....
- La statue de Notre-Dame de Ceignac est haute de 70 cm.
- De même pour Ceignac où la statue de la vierge est bien plus détaillée que celle de l'enfant Jésus.
- Il a été établi récemment dans un bulletin de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue (1991), que l'un des itinéraires pour se rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle passait par RODEZ, CEIGNAC (autrefois Notre-Dame-des-Monts), RIEUPEYROUX, LUNAC et NAJAC.
- CEIGNAC abrita un couvent

cistercien pour jeunes filles, tenu par les soeurs de Saint Joseph de Clairvaux. Et l'édifice d'une ancienne et très importante abbaye cistercienne, celle de Notre-Dame de Bonnecombe, se trouve à moins de 10 kilomètres au Sud-Est de CEIGNAC.

Avec sa Vierge Noire, la basilique de Notre-Dame de Ceignac renferme un grand trésor. Mais d'autres sculptures, à l'intérieur même de l'édifice, attirent très vite notre attention. Je n'en décrirai ici que 3.

La première est un groupe en pierre, c'est le tombeau de Jean III d'ARPAJON. Ce personnage y est représenté en tenue de chevalier, à genoux entre la statue de Saint-Jean-Baptiste et celle de Saint-Christophe. Le premier est son patron, le second le patron de sa famille.

On peut lire au-dessous cette épitaphe :

"Hic jacet insignis pietate, armisque Joannes Arpagus, et tanto nomine vivit adhuc. tronum. Inter utrumque cliens medius cupit esse pa-Sic Christum duplici cum duce tutus adit Christophorus, mox praeco dirigit ipsum. Non errare potest : Undique Salvus adest. Nobilis Arpagus Virgini devotissimus hanc ecclesiam donis ditavit pretiosissimis."

Traduction : "Ici repose Jean d'Arpajon illustre par sa piété et ses faits d'armes ; il vit encore par son grand nom. Il a désiré se placer en suppliant entre ses deux patrons. Il se présente ainsi devant le Christ avec deux guides, Christique et derrière le Précurseur qui le conduit. Il ne peut pas errer ; à droite et à gauche, il est assisté d'un sauveur. Le Noble d'Arpajon très dévot à la vierge a enrichi cette église de dons très

précieux."

Nous ne connaissons que peu de choses sur Jean III d'Arpajon.

Nous savons seulement qu'il s'allia à la famille royale par son mariage, en date du 30 novembre 1493, avec Anne de Bourbon, fille de feu Louis, bâtard de Bourbon, Comte de Roussillon en Dauphiné, Amiral de France et de haute et puissante Dame Jeanne de France, Dame de MIREBEAU ; et qu'il mourut en 1516 après plusieurs campagnes de guerre et une captivité de quelques mois en Angleterre.

Par contre, il est très intéressant de constater qu'il est entouré par 2 Saints qui véhiculent un important message ésotérique.

En effet, Saint-Christophe, tout d'abord, n'est pas seulement le géant débonnaire qui porte le Christ mais il est aussi celui qui porte l'or (Christique venant de chrisophe) qui signifie : qui porte l'or), occupant ainsi une place tout à fait particulière dans le symbolisme hermétique des alchimistes.

Quant à Saint-Jean-Baptiste, c'est celui qui baptise, ou plutôt qui "initie". Son baptême de l'eau, complémentaire de celui du feu, purifie et régénère, non pas le corps mais l'esprit pour entamer le processus du perfectionnement spirituel. Mais ce qu'il y a de particulièrement intéressant dans la statue de Saint-Jean-Baptiste, ce sont les détails peu communs qu'elle comporte. Pour commencer, la corde qui lui sert de ceinture est nouée de telle sorte qu'elle forme le dessin de la croix ansée égyptienne ou "Ankh". Celle-ci est symbole

d'immortalité et d'éternité. D'autre part, de sa main droite, il porte un agneau qui n'est pas seulement la représentation du Christ mais également la lumière contenue au plus profond de l'être. Pour finir, signalons que Saint-Jean-Baptiste a le genou découvert, attitude symbolique qu'adoptent ceux qui vont recevoir l'initiation. A noter que ASIENTO, patron des initiés, est toujours représenté avec un genou découvert.

Dernière remarque sur ce groupe sculpté : les deux saints arborent les 3 couleurs principales du Grand Oeuvre alchimique (bleu foncé ou noir, blanc et rouge) et Jean III d'Arpajon est entièrement revêtu d'or.

La deuxième sculpture, quant à elle, est un groupe en bois. C'est le prince Palatin. Il est accompagné d'un serviteur et il prie devant une grande vierge tenant l'enfant Jésus entre ses bras. Une inscription en vers latins fait connaître l'origine de ce monument. La voici :

"Ecce palatinus privatus lumine princeps, Munera magna ferens, sed meliora refert, Virginitis auspiciis divino in lumine, lumen cernit, et exultat dum pia perficerent. Insuper, et centum famulos in littore fractos. Invenit incolumes. Dicitur inde locus. Ad perpetuam miraculi memoriam hoc monumentum erectum est."

Traduction : "Voici le prince palatin privé de la vue ; il porte de grands présents, mais il en rapporte de meilleurs. Conduit par une lumière divine sous les auspices de la Vierge, il recouvre la vue, il tressaille de joie ; et de plus, pendant qu'on célébrait les offices divins, il retrouve sains et saufs ses cent compagnons dispersés par la tempête. De là,

vient le nom de ce lieu. Ce monument a été érigé pour la perpétuelle mémoire de ce miracle."

Dans cet ensemble sculpté, où le prince Palatin est représenté agenouillé devant la Vierge et l'enfant, entièrement drapés d'or il semble bien que ce soit le serviteur qui joue ici le rôle principal.

En effet, ce personnage est bien plus qu'un serviteur, c'est un guide, un maître spirituel sans lequel le prince n'aurait pu accéder à la lumière ou au terme de l'initiation. Nous en arrivons à cette déduction grâce à l'étude approfondie de la statue. De prime abord, nous pouvons remarquer une bande d'étoffe rouge sur l'épaule gauche du serviteur. Les épaules sont le siège de la force et de la puissance et le rouge est la couleur de la connaissance ésotérique. Par ailleurs, il porte au niveau des mollets des "têtes de lions". Cet animal, symbole de la "force de la vérité divine" (lieux dans lesquels se trouvent les dépôts de la connaissance cachée), est aussi du pouvoir, de la sagesse, du maître et du protecteur. Pour finir, le serviteur pose sa main sur l'épaule du prince pour le soutenir mais aussi pour lui transmettre, en quelque sorte, sa force.

La troisième sculpture à laquelle nous allons maintenant nous intéresser, représente "la descente au tombeau".

Tout au bas de cette oeuvre nous trouvons 7 personnages représentant des saints, chacun d'eux ayant une coquille Saint-Jacques derrière la tête. Outre la référence aux "coquillards" (les pèlerins de Saint-Jacques de

Compostelle), ces 7 personnages symbolisent les 7 métaux ou planètes indispensables à l'art alchimique.

Juste au-dessus se trouve le tombeau sur lequel repose le Christ. Le tombeau a lui aussi un sens hermétique très important car il représente l'athanor où la transmutation doit s'opérer. Mais, fait étrange, le tombeau que nous avons sous les yeux n'est pas vide. En effet, la place destinée au Christ est déjà occupée par un chevalier couché sur son côté droit. Ce dernier, qui est peut-être la figuration d'un templier, porte un bouclier sur lequel est représenté un cerf. Voilà un animal qui véhicule, lui-aussi, un fort message ésotérique ; il symbolise le mercure philosophale, la lumière initiatique et, également la connaissance cachée des druides.

Comme nous venons de le voir, Notre-Dame de Ceignac renferme de véritables trésors qui ont traversé les siècles pour venir nous livrer leur message.

Mais sortons maintenant de l'édifice, car l'extérieur nous réserve, lui-aussi, bien des surprises.

En sortant par la porte Est nous nous trouvons sur la place de l'ancien cimetière. De là, on a une vue d'ensemble sur le parc des pèlerinages. En haut de ce parc se trouve un beau monument, oeuvre du Maître Marc Robert. C'est le monument de la Reconnaissance, érigé après la première guerre mondiale par les survivants. Ce monument d'allure assez moderne ne représenterait en lui-même que peu d'intérêt s'il ne figurait sur sa façade une rose surmontée d'une croix. Avec ce symbole, nous avons là une allu-

sion directe à la société secrète de la Rose Croix, société apparue au XVI^e siècle ayant pour but de faire survivre un autre savoir, un savoir secret. Or la Rose Croix est sans doute un autre point commun entre CEIGNAC et RENNES-LE-CHATEAU. Nous remarquerons simplement qu'à COUSTAUSSA, la tombe de l'abbé Antoine GELIS, qui était un ami de l'abbé Bérenger SAU-NIERE, est tournée vers RENNES-LE-CHATEAU et est ornée de l'emblème de la Rose Croix.

En face du monument dont nous venons de parler se livre à nous le parc. Une impression de sérénité, de paix profonde, nous envahit rapidement, et la première chose qui s'offre à notre regard est un groupe de sapins. Huit sapins de grande taille se trouvent effectivement au beau milieu du parc, disposés de telle façon qu'ils forment un cercle absolument parfait. Et encore une fois, nous avons là 3 éléments hautement symboliques : le sapin, la forme circulaire et le chiffre 8. Le sapin, tout d'abord, est un arbre sacré qui est assimilé à l'arbre de vie de la Genèse. La décoration du sapin de Noël a, qui plus est, une importante relation avec l'alchimie. C'est ainsi que les boules représentent les pommes d'or du jardin des Hespérides, la guirlande est le symbole du serpent mais aussi de la "force" cachée et en ce qui concerne l'étoile située au sommet du sapin, l'élément le plus important, c'est l'étoile des Mages, le sceau d'hermès et l'étoile du compost alchimique (compostella) qui rayonne sur la matière purifiée.

Le cercle, quant à lui, nous ramène au cromlech, ou enceinte

sacrée, ainsi qu'à l'ouroboros des alchimistes. Il représente la perfection et l'étincelle du feu divin cachée dans la matière. C'est une sorte de limite magique que seuls les initiés peuvent franchir. Sans commencement, ni fin, il symbolise l'absolu.

Le chiffre 8, enfin est le symbole du Christ, de l'initiation et de l'équilibre cosmique. Couché, c'est le signe mathématique de l'infini. Mais le 8 est surtout le chiffre des Templiers. La croix pattée de l'ordre possède 8 pointes et les chapelles templières étaient toutes de forme octogonale.

Nous retrouvons d'ailleurs l'influence templière à CEIGNAC dans la forme du clocher de la vieille église, clocher octogonal qui se trouve aujourd'hui encadré et pour ainsi dire diminué par la grande masse de la basilique. (*).

(*) Observation étant ici faite que se trouvait par le passé, dans l'église de CEIGNAC, une statue de Sainte Anne qui attestait également de l'influence templière. Sainte Anne étant souvent représentée de l'influence templière. Sainte Anne étant souvent représentée dans les églises de l'ordre du temple. Nous en profiterons également pour remarquer que Sainte Anne symbolise la prima materia des adeptes de l'art royal.

Pour terminer notre visite de CEIGNAC, nous nous arrêtons devant cette maison située à proximité de la basilique, côté Ouest, et sur laquelle ont été sculptés le soleil, la lune et les chiffres 1,8,8 et 4. Le soleil et la lune ne sont pas de simples éléments décoratifs, mais bel et bien des symboles alchimiques

(décidément voilà un village qui aurait beaucoup plu à Fulcanelli).

Quant aux chiffres, ils sont certainement là pour indiquer une date, celle de 18884. Mais amusons-nous à additionner ces chiffres, cela donne $1 + 8 + 8 + 4 = 21$; si maintenant on additionne le 2 avec le 1 on trouve le chiffre 3, soit le symbole de la "tri-unité" ou le symbole du ciel. Ce petit calcul n'est en aucun cas une démonstration scientifique mais son résultat peut laisser à réfléchir.

La visite des lieux étant maintenant terminée, il serait intéressant de se pencher un instant sur l'étymologie du nom même de CEIGNAC. Comme on l'a vu, CEIGNAC serait la déformation de "cent n'y a" mais cette explication n'est pas très rationnelle. Aussi a-t-on avancé l'hypothèse que Ceignac proviendrait des mots latins "Ager Signatus, consecratus", lieu béni, lieu consacré d'où Cyniacum, Signacum, Cygnac, Ceignac. Si cette dernière étymologie est désormais celle retenue par la plupart des historiens, j'aimerais quand même en proposer une nouvelle. Penchons-nous d'abord sur la terminaison de Ceignac : AC. Si l'on en croit le grand érudit l'abbé BOUDET (célèbre pour le rôle important qu'il joua dans l'affaire de RENNES-LE-CHATEAU), AC proviendrait de l'anglais HACK signifiant cheval. Or cet animal est le symbole de la cabale phonétique (du grec Kabalés = cheval), ou "langage des oiseaux", qui est le langage secret des alchimistes et des initiés. Quant à la première partie du mot Ceignac, "Ceign", elle pourrait fort bien provenir du mot latin Cygnus qui veut dire Cygne. Cet oiseau sacré, emblème du druide

vêtu de blanc, est aussi le symbole du mercure philosophique qui est appelé "l'oiseau d'Hermès". Nous remarquerons également que les trois couleurs du Grand Oeuvre se retrouvent dans le cygne, cet oiseau aux pattes noires, au plumage blanc et au bec rouge.

Ainsi l'alchimie est présente jusque dans le nom de "Ceignac".

Il est temps maintenant de conclure, non pas que tout a été dit sur CEIGNAC, loin de là, mais notre but était simplement d'attirer l'attention sur ce petit village, un lieu mal connu pour ne pas dire totalement inconnu, comme l'est d'ailleurs la majeure partie du territoire du département de l'Aveyron.

Cependant, qu'on ne s'y trompe pas, l'Aveyron renferme des trésors, à protée ésotérique, tout à fait inestimables et j'invite toute personne érudite à venir y découvrir, outre des paysages d'une rare beauté et un certain art de vivre, un patrimoine historique exceptionnel.

Pour en revenir à CEIGNAC, lieu initiatique, lieu alchimique, peut-être avons-nous là un autre "RENNES-LE-CHATEAU", mais auquel il aura manqué son abbé SAUNIERE pour devenir célèbre.

Enfin, je laisserai en suspens la question suivante : existe-t-il un lien entre le Corbeau des Corbières et le Cygne de Ceignac qui, une fois reliés, nous donneraient l'image du Yin et du Yang ?

Pascal CAZOTTES

OUVRAGES SUR LES OVNI :

LA CHINE ET LES EXTRATERRESTRES
Chi Bo
Editions Mercure de France

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES Un pilote de ligne parle
Jean Gabriel Greslé
Editions Guy Trédaniel

OVNIS : Dossier secret
Jean Sider
Editions Age du Verseau

LES O.V.N.I.
Michel Dorier et Jean Pierre Troadec
Collection que Sais-je ?
No 2221
Editions Presses Universitaires de France

L'EMPIRE DU MILIEU TROUBLE PAR LES OVNI
Shi Bo
Editions Axis Mundi

OUVRAGES SUR LES MAISONS HANTEES :

LORSQUE LA MAISON CRIE
Tensions familiales et phénomènes paranormaux
Sylvain Michelet
Collection Nouvelles Enigmes
Editions Robert Laffont

MAISONS HANTEES : La vérité parapsychologique
Richard Nicolini
Editions de Saint Arnoult.

LES-EDITIONS DE HAUTE-PROVENCE

Paul KERUEL, éditeur

Tél : 92.34.78.78. Fax : 92.34.75.49.

Ancienne Ecole 04510 MALLEMOISSON
SIRET 318 221 223 00031 APE : 221 E PRESSE

Nous avons le plaisir de vous annoncer la parution en juin 1995 d'un livre
tout nouveau et unique en son genre :



LE SPHINX VA PARLER

par Philippe JULLIEN

Philippe JULLIEN, né en 1955 est un spécialiste de l'ésotérisme. Médium et ufologue, il fut confronté au phénomène OVNI en 1986...

Dans LE SPHINX VA PARLER... il nous guide vers le sud de la France où bientôt un mystérieux messie — venu de l'espace — va se manifester.

Une région prédestinée où est dissimulé depuis des siècles un trésor spirituel. Par l'entremise d'une confrérie séculaire, il accède à une vérité nouvelle et inconnue, sur la source du phénomène OVNI...

Qui est ISSAHÂ ? Une intelligence d'origine extra-terrestre ? Un démiurge ou le dieu du futur ?...

À travers le message de cette entité apparaît le visage du monde à venir. Celui dans lequel l'Homme de l'an 2000 va devoir faire face au mystère de ses origines...

BON DE COMMANDE à adresser à :

Veillez m'expédier :
_____ exemplaire (s)

Nom, prénom :

Adresse :

Code Postal : Commune

ÉDITIONS DE HAUTE-PROVENCE

Ancienne Ecole 04510 MALLEMOISSON

Tél : 92 34 78 78 Fax : 92 34 75 49

“LE SPHINX VA PARLER”

170 pages format 16x24

Prix 150 FF

	Prix unitaire 150 FF x	ex.	-	FF
Port (1 ex. 20 F - 2 ex. 30 F - 3 ex. et plus gratuit)		Port	-	FF
	TOTAL :		-	FF

que je joins par chèque à l'ordre des Editions de Haute-Provence.